Rés HAA
64/1

HISTOIRE

ANCIENNE

DE LUCHON

LUCHON PRÉHISTORIQUE ET LUCHON ROMAIN

PAR

JULIEN SACAZE

Président de la Société des études du Comminges

Extrait de la Revue de Comminges

SAINT-GAUDENS
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ABADIE

1887

HISTOIRE ANCIENNE DE LUCHON

LUCHON PRÉHISTORIQUE ET LUCHON ROMAIN

Je voudrais, en quelques pages, étudier et faire connaître les monuments antiques de Luchon, depuis les temps primitifs jusqu'à la fin de la domination romaine; ce travail d'ensemble, dont la brièveté même augmente la difficulté, je l'ai déjà abordé, il y a quelques années, et si je le reprends à frais nouveaux, c'est pour donner à mon pays une marque de ma reconnaissance et de mon dévouement.

I

Ancienne dépendance du Comminges, le pays de Luchon est situé au centre des Pyrénées françaises, à l'extrémité méridionale du département de la Haute-Garonne. Arrêté par les sommets de premier ordre qui barrent l'horizon du sud en marquant la frontière espagnole, resserré à l'est et à l'ouest par de puissants contreforts qui le séparent de la vallée d'Aran et du département des Hautes-Pyrénées, il forme un rectangle de trois cents kilomètres carrés de superficie, très-sensiblement déterminé, au nord, par une ligne qui joindrait le pic de Pales de Burat au Montné. Les angles du sud, plus caractérisés en altitude, sont, d'un côté, la Picade, et, de l'autre, les glaciers d'Oô qui portent leur tête blanche à près de dix mille pieds dans les airs.

Région pittoresque entre toutes, région des contrastes, où Virgile aurait eu ses plus gracieuses inspirations, où Dante aurait trouvé les sites désolés que lui faisait voir son génie. Ici, des vallons charmants,

parés de toutes les beautés de la nature; là, des sommets dénudés, des abîmes sans fond, des glaciers effroyables; ici, des sources bouillantes; là, des eaux toujours glacées; dans la « ville », le luxe de la vie mondaine et tous les raffinements de la civilisation; dans les vallées hautes, à deux pas, les superstitions et les coutumes des temps primitifs.

Chaque vallée a son cours d'eau, torrent écumeux ou ruisseau limpide, formé des sources innombrables qui sortent des flancs des montagnes, et du trop plein des lacs qu'alimentent les glaciers. Les nestes d'Oô, de Larboust et d'Oueil forment l'One; la Pique, grossie des eaux du Lis et du Burbe, rejoint l'One, au-dessous de la ville de Luchon, à *Aygues-Juntes*. Doublée en volume, la rivière, après avoir arrosé les plantureuses prairies du bassin luchonnais, court jusqu'en delà de Cierp où elle rencontre le grand collecteur de la vallée d'Aran, la Garonne.

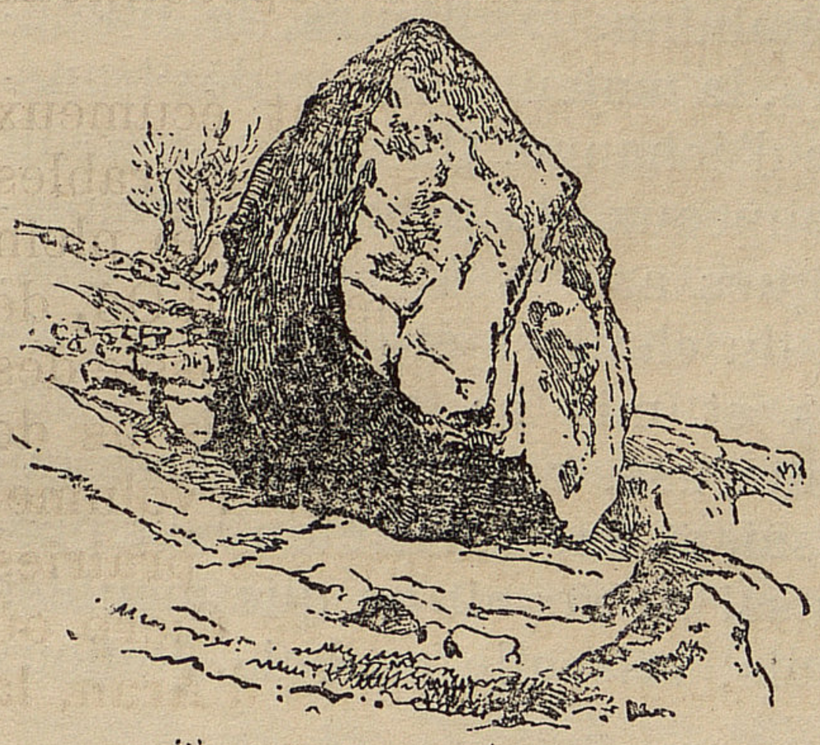
Il suffit de jeter les yeux sur une carte de ce merveilleux pays pour voir que la nature s'est chargée elle-même des divisions topographiques qui doivent en faciliter la description. Voici d'abord la vallée du Lis, vallée élyséenne, avec ses granges, ses hôtels rustiques, ses cascades, ses prés toujours verts, ses forêts séculaires que dominent les glaciers de Carbiéoués[1] et l'aire énorme du Maupas. C'est ensuite le val de la Pique, principal passage vers l'Aragon, avec ses futaies impénétrables et son Hospice au pied du port de Venasque. Continuellement habité, cet hospice sert, en hiver, de refuge au voyageur qui gagne l'Espagne, et, en été, de halte au touriste qui va contempler le formidable panorama des Monts-Maudits.

Au confluent du Lis et de la Pique, commence la Bach, longue prairie qui fuit vers Bagnères. Laissant à droite le val de Burbe, aux verdeurs intenses, on entre dans le bassin luchonnais, ravissant plateau où le regard s'épa-

1. Il faut dire *Carbiéoués*, comme le font les gens du pays, et non *Crabioules*, comme l'ont imaginé les étrangers, — de même qu'il faut dire *Autenac* (en patois *Aoutenac*) et non *Antenac*, — *Tramesaygues (tram es aygues*, entre les eaux) et non *Tramazaygues*, mot qui ne signifie rien. Je publierai prochainement une étude sur la toponymie des Pyrénées.

nouit en présence des nombreux villages semés dans la plaine elle-même ou plaqués aux flancs de la montagne.

Vers l'occident, c'est le vallon d'Oô, étroit bassin dont les champs conquis sur une moraine antique supportent les blocs erratiques venus des hauts sommets sur un lit de glace. Ce vallon est continué par le val d'Astos, dominé lui-même par le val d'Eskierry que les botanistes ont surnommé le « Jardin des Pyrénées. » Au fond d'Astos, sur le flanc d'un contre-fort qui semble défendre le passage, se déroule un sentier qui mène au Séculéjo : vaste nappe d'un azur profond, ce lac, d'une superficie d'environ quatre cent mille mètres carrés, est le réservoir définitif de tout le groupe orographique du sud-ouest dont les eaux, successivement concentrées dans une suite nombreuse de lagons, finissent par se précipiter dans le Séculéjo, d'une hauteur de huit cents pieds, en formant une magnifique cascade.



Bloc erratique de l'Espiaux.

Puis, voici la vallée de Larboust, si riche en monuments des anciens âges : sur le versant méridional où jaunissent les moissons, les villages bâtis en amphithéâtre semblent se réchauffer au soleil, tandis que vis-à-vis, sur l'autre versant, domaine de l'ombre, la nature semble avoir épuisé toutes les nuances du vert.

Enfin, c'est la vallée d'Oueil, aux sites agrestes, où « les fontaines sont couvertes de mousse et les gazons plus doux que le sommeil,

« Muscosi fontes et somno mollior herba. »

Il est aisé de voir comme l'habitant de ces hautes vallées aime la terre, la sienne, cette *alma tellus* qui lui fournit tout ce qu'il lui faut pour lui, sa famille et ses troupeaux ! Il la soigne, il la pare en terrasses superposées ; le moindre recoin est utilisé, cultivé, rendu fécond.

Malgré le peu de surface apparente de sol arable, l'émigration est inconnue. Le pays suffit à ses habitants. Jusqu'à ces derniers temps, en effet, si l'exportation ne comprenait que des bestiaux, l'importation, plus réduite encore, se bornait aux articles de métallurgie et aux menus objets de parure féminine. D'ailleurs, le numéraire étant rare dans le pays, la majeure partie des transactions s'opéraient par voie d'échange. On se nourrissait de la chair et du lait des troupeaux, du produit des moissons et des fruits de quelques arbres à demi-sauvages. On se vêtissait de la laine, du chanvre et du lin récoltés dans le pays, filés, tissés et mis en œuvre par des ouvriers du pays. Les nombreuses essences d'arbres qui peuplent les forêts fournissaient une variété de bois propres à tous les usages; aussi ne voyait-on que meubles en bois, instruments en bois, vaisselle en bois, joujoux en bois.

Des changements notables, quoique récents, se sont produits dans ce régime économique; un luxe relatif s'est introduit furtivement. Les mœurs se sont assouplies; mais ce qu'elles ont perdu en rudesse, je crains bien qu'elles ne l'aient regagné en duplicité. Avec la charrue primitive et le fléau à battre le blé, l'antique patriarchat s'est perdu, entraînant avec lui dans l'oubli les liens, jadis si tenaces, de la famille et le respect de l'hospitalité. Les anciens usages achèvent de disparaître; seul, le droit de primogéniture proteste énergiquement contre les intrusions du code civil.

Le langage lui-même a déjà perdu de son ancienne pureté. On parle dans le canton deux dialectes très-distincts : le dialecte qui termine en *o* le singulier des noms et des adjectifs féminins, et celui qui a conservé dans ces terminaisons l'*a* roman : au premier appartient le patois de la ville et de la vallée de Luchon; au second, celui des vallées d'Oueil et de Larboust. C'est seulement dans les villages les plus reculés de Larboust et de l'Oueil, en dehors des courants civilisateurs, que le patois est resté à l'abri de toute corruption : là, le linguiste notera la terminaison constante *a* dans le féminin singulier des noms et qualificatifs, terminaison qui devient *es*, au pluriel; il sera frappé de très-nombreux pluriels masculins

en *i*; il entendra fréquemment des expressions latines, dont plusieurs encore intactes; il reconnaîtra enfin que nul idiome roman ne s'est mieux conservé et n'est plus digne d'une sérieuse étude.

C'est dans ces mêmes localités que les antiques superstitions ont laissé le plus de vestiges et constituent un ensemble de croyances et de pratiques fort curieuses à observer : culte des sources, culte des pierres, culte des plantes, culte du feu, culte des déités et des génies, légendes des héros et des anciens géants du pays, légendes des animaux fabuleux, récits interminables où le merveilleux le dispute à la naïveté. Je me propose de publier, un jour, les *Fragments de mythologie luchonnaise* que j'ai recueillis dans l'idiome local, sous la dictée des vieillards, observateurs suprêmes de nos rites primitifs, derniers fidèles d'une religion qui bientôt ne sera plus[1]; mais je dois, au moins, indiquer ici les principaux éléments de ce recueil, — œuvre nécessairement incomplète et tronquée, je me hâte de le reconaître moi-même. D'abord, LES DIEUX : le dieu Ilixon, divinité éponyme de Luchon, génie tutélaire de nos thermes; le dieu Abellion et le dieu Iscitt dont le souvenir semble s'être conservé dans les traditions orales, sous les noms patois de Hilloun et d'Ichit, déités qui présentent quelques analogies, la première avec Apollon, dieu solaire et dieu musical, la seconde avec Vulcain, forgeur des métaux; les dieux Exprcenn, Aherbelst, Baicorrix, Gar (mont divinisé), Ilunn et Alar dont les noms nous sont fournis par les monuments épigraphiques. — Puis, LES DEMI-DIEUX ET LES GÉNIES : Tantugou, dieu de la forêt, gardien du domaine rural, comme Sylvain (voir sa légende dans la *Revue de Comminges*, t. III, année 1886, 2e trimestre); le Dagat, qui rappelle les dieux mânes et les dieux proxumes; Peyrot, génie de la misère; Mouna, génie de l'abondance; les Pâpous, génies de la peur; le Drac, petit être espiègle et moqueur, mais non méchant, qui se plaît à faire courir les chevaux, à taquiner les jeunes

1. Parmi mes collaborateurs, il en est trois que je me plais à nommer ici : Jean Gaydon, d'Oô, mort en 1879, à l'âge de 106 ans; Guillaume Cargue, de Bourg-d'Oueil, récemment décédé à l'âge de 90 ans, et Augustin Germès, de Jurvielle, aujourd'hui âgé de 95 ans.

filles et à jouer aux mortels une foule de tours de sa façon; les Incantades, anges restés neutres dans la grande lutte entre Dieu et les mauvais Esprits (voir leur légende dans la *Revue de Comminges*, t. I, année 1885, p. 90); les Hades ou Hédètes, fées bienfaisantes qu'il ne faut point confondre avec les sorcières, nommées *antaoumés*, *brouchés* et *poudouèrés* : les hades (en latin, *fatae*) s'associent volontiers, chez nous, aux fêtes religieuses de la Noël et reçoivent, en retour, un culte spécial, au foyer des maisons les plus honorables, avant, pendant et après la messe de minuit[1]; les génies des Montagnes, gardiens des trésors cachés de la terre, etc. — Puis encore, LES HÉROS : Pyrène, l'infortunée princesse dont l'histoire tragique a trouvé un écho dans nos montagnes; les douze Géants de Larboust, épopée malheureusement incomplète; Garialana, l'héroïne de la vallée d'Oueil; Tubet, homme sauvage, d'une force herculéenne; Bénôni, le fils d'une fée, etc. — Ensuite, LES ANIMAUX FABULEUX : l'homme-ours; le grand loup; les serpents, porteurs d'un talisman; le lézard, amulette vivante cachée par quelques conscrits dans la manche de leur habit, au moment du tirage au sort, etc. — Enfin, LE CULTE DES OBJETS INANIMÉS : les Sources, les Montagnes, le Feu (*ech halha*), les Plantes, les Pierres (pierres de foudre, pierres phalliques, pierres protectrices des maisons, pierres protectrices des animaux et autres pierres sacrées), etc., etc.

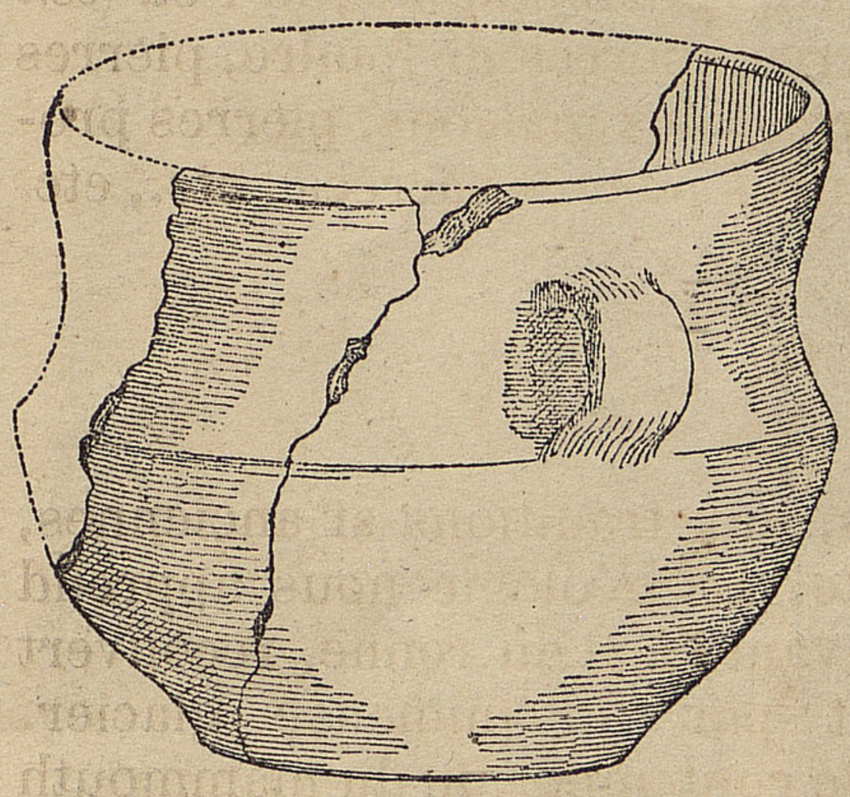
II

A quelle époque ce pays, aux traditions si anciennes, commença-t-il d'être habité? La géologie nous apprend qu'il n'était pas habitable avant l'âge du renne, recouvert qu'il était antérieurement par un immense glacier. L'homme n'y fut donc pas le contemporain du mammouth et de l'ours des cavernes; mais il put y chasser le renne, autrefois très-abondant dans les Pyrénées.

1. Jusqu'en ces dernières années, des pratiques analogues avaient cours dans la vallée de Barousse, pendant la nuit du 31 décembre au 1er janvier. (Voir ce que M. Alphonse Couget en rapporte, d'après un écrivain local, dans la *Revue de Comminges*, t. II, année 1886, p. 172.)

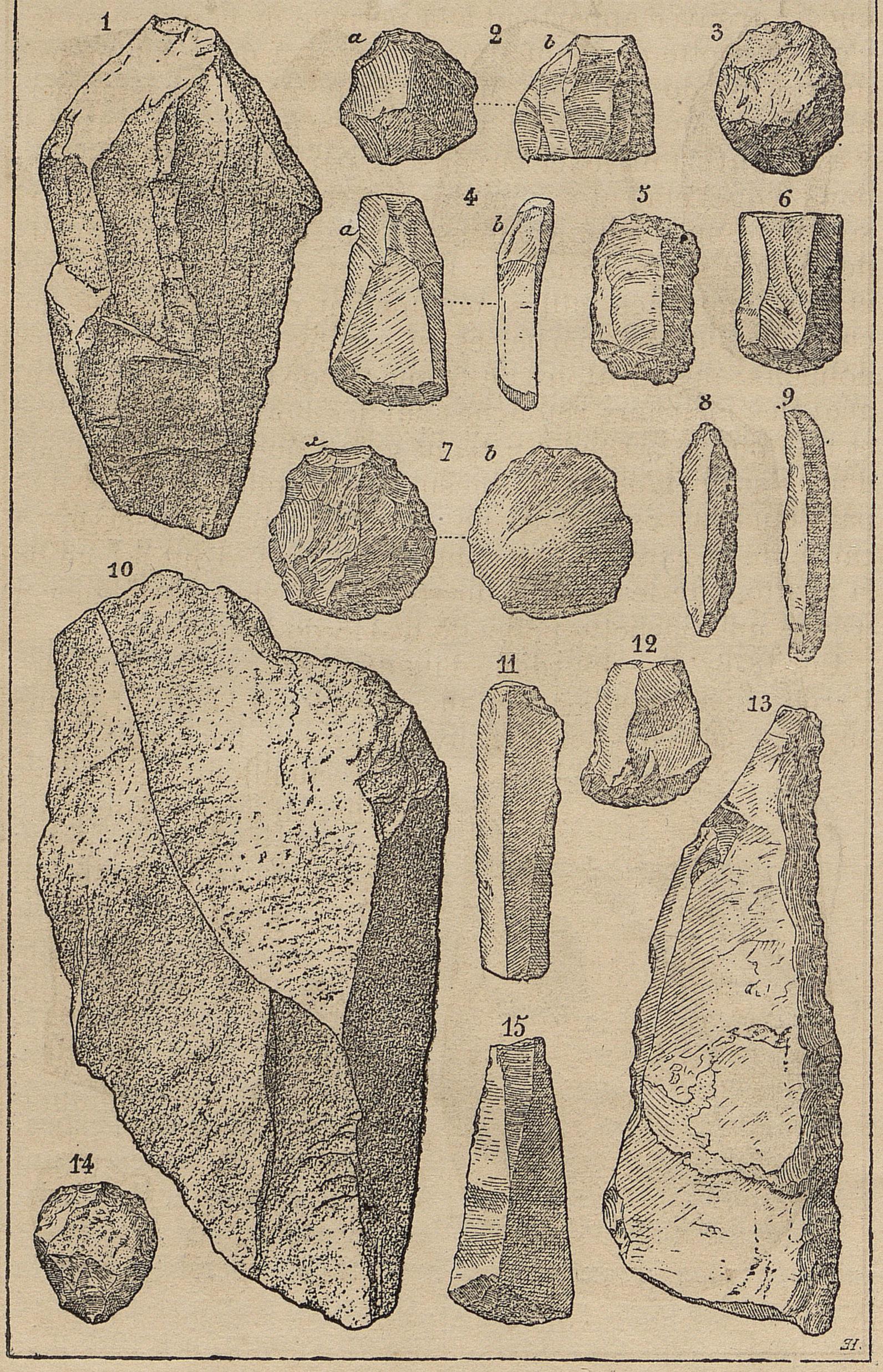
La station préhistorique la plus ancienne que l'on ait encore trouvée appartient à la période de la pierre polie : c'est la grotte de Saint-Mamet, située à deux kilomètres de la ville de Luchon. M. le comte A. de Chasteigner, assisté de M. Fourcade, y a fait des fouilles en 1870 : il y a découvert un foyer circonscrit par de grosses pierres, dans lequel étaient accumulés des éclats de roches diverses, plus ou moins atteintes par le feu; des fragments de poterie noire, ornée de lignes et de points, des silex et des quartzites taillés, notamment des pointes de flèches simples ou barbelées et semblables à celles des dolmens; des grattoirs de forme ronde et de forme allongée; des couteaux retouchés sur les bords; des molettes et une pierre arrondie n'ayant guère que les dimensions d'un ciseau. L'amas ne mesurait pas plus de 0^m 40 d'épaisseur; les ossements ne s'y étaient pas conservés, à cause de la composition chimique du sol. Tout à côté de la grotte, sur les pentes du rocher, M. de Chasteigner a trouvé une hachette polie, de 0^m 115 de longueur.

En 1876, M. Gourdon, l'infatigable explorateur des Pyrénées, a fait aussi quelques fouilles à l'endroit même où M. de Chasteigner a trouvé la grande hachette; il y a recueilli quatre hachettes en eurite. Sous une dalle, il a également découvert trois vases qui présentent, me paraît-il, une grande analogie avec ceux qui ont été trouvés par le colonel Pothier dans une allée couverte sous tumulus, à Ger, près de Tarbes. Un de ces vases, muni d'une anse et de pieds, contenait des ossements calcinés; les deux autres avaient été écrasés par la pression des blocs voisins. M. Gourdon a encore ramassé une hache polie en schiste, dans un champ, à trente mètres de la sépulture qui renfermait les urnes.

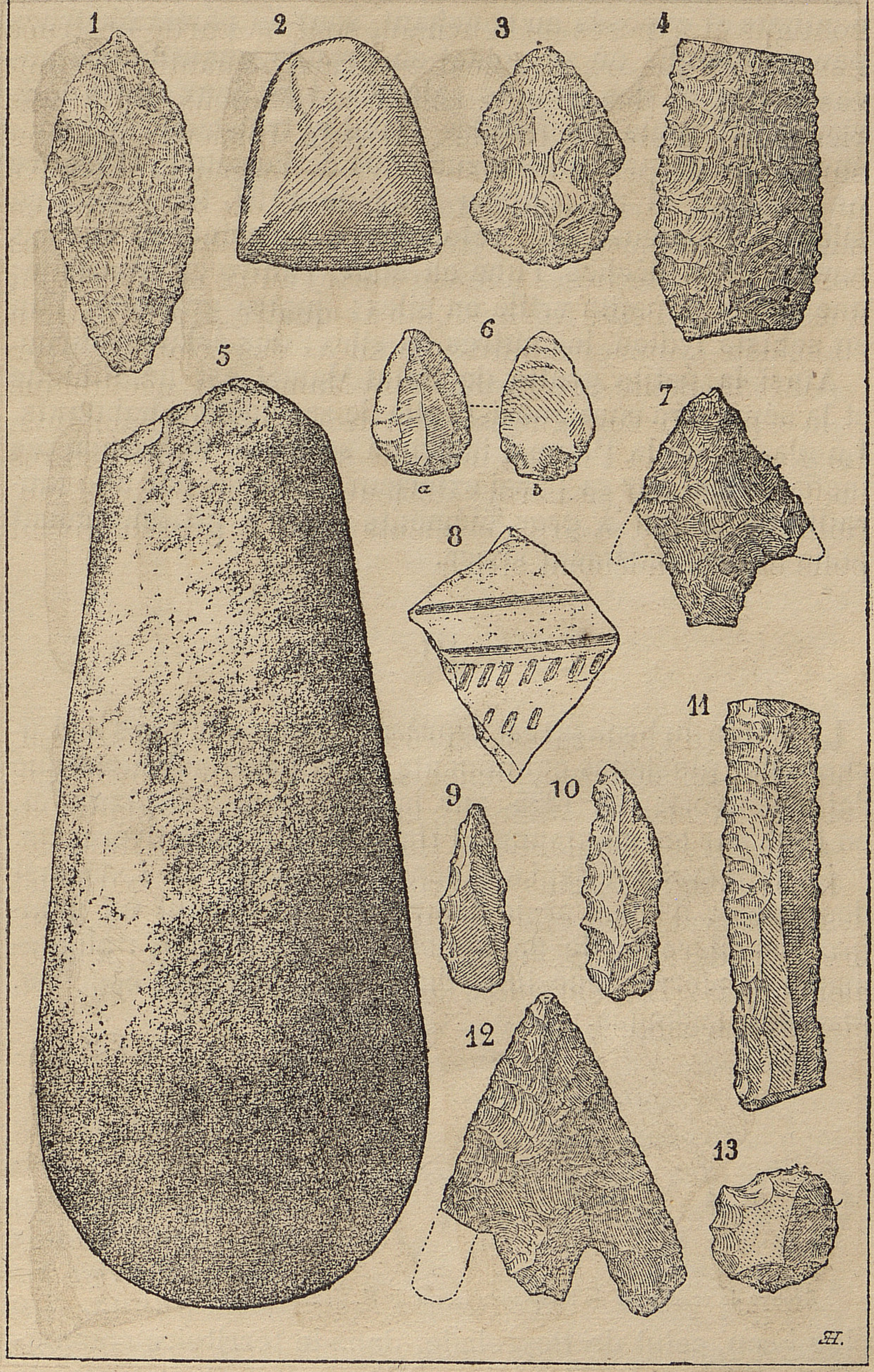


Vase de Saint-Mamet (collection Gourdon)

En 1880, j'ai repris moi-même l'exploration et l'étude



Objets recueillis dans la grotte de Saint-Mamet par M. le comte de Chasteigner :
1 à 15, silex et quartzites taillés.



Grotte de Saint-Mamet : 1, 3, 4, 7, 12, pointes de flèches, en silex, barbelées ; 9, 10, *id.* simples ; 2, 5, haches en pierre polie ; 8, fragment de poterie noire, avec ornements.

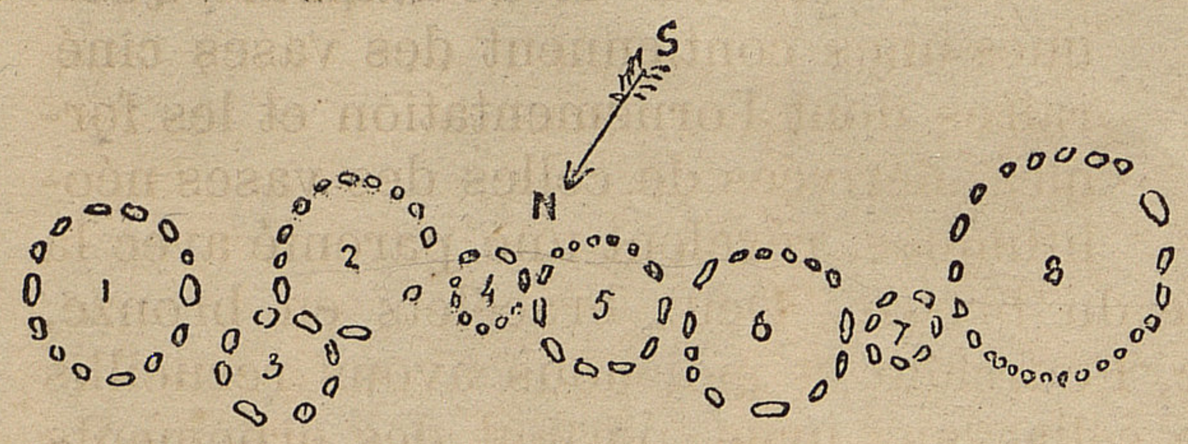
de cette intéressante station. Quatre abris sous roche, contigus et exposés au couchant, sont en partie obstrués par un éboulis où se voient en grande quantité des micaschistes et des granits calcinés. Les deux abris inférieurs ont seuls été fouillés. Dans le troisième, qui mesure $2^m 80$ de profondeur sur $3^m 90$ de largeur, j'ai trouvé un poinçon et un couteau long de $0^m 08$, tous deux en silex et soigneusement retouchés à la pointe et sur les bords; deux flèches, l'une en silex, l'autre en quartzite; une sorte de petite vrille en silex; quatre grattoirs, l'un en schiste lydien, les autres en silex; des éclats d'eurite.

Ainsi la petite grotte de Saint-Mamet est néolithique et la sépulture contiguë est celle de ses anciens habitants. Le glacier de la Pique a imprimé sa trace, en caractères ineffaçables, sur sa paroi extérieure, formée par une muraille de granit à gros éléments qu'il a grossièrement polie et profondément striée.

III

L'époque du bronze[1] est représentée, dans le pays de Luchon, par plusieurs monuments, ceux principalement que j'ai découverts, en 1875, sur la montagne d'Espiaux, et, en 1876, sur les montagnes d'Haut-Arrouy, d'Estivère, etc.

La montagne d'Espiaux sépare la vallée de Larboust des vallées d'Oueil et de Louron; elle contient un nombre considérable de monuments mégalithiques : alignements de pierres, enceintes de pierres, pierres à écuelles, pierres à légendes.



Groupe de cromlechs de l'Espiaux (dessin de M. Gourdon)

Les alignements, formés de pierres placées debout, sont rectilignes ou sinueux. Le plus beau, celui de Peyrelade, dans le territoire communal de Billère, a 277 mètres de longueur et se compose

1. Je n'ose pas dire : l'âge du bronze.

de 93 pierres parmi lesquelles on remarque des blocs de granit qui ont jusqu'à 58 mètres cubes.

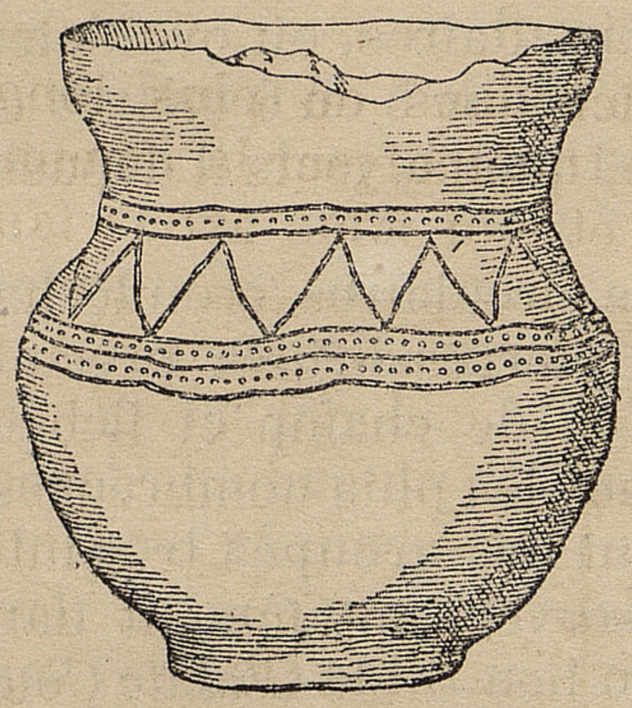
Les enceintes de pierres sont circulaires, ou ovoïdales, ou rectangulaires. Leur diamètre est de 5 ou 6 mètres en moyenne ; parfois il n'atteint pas 1 mètre, mais il dépasse parfois 50 mètres.

Enceintes et alignements de pierres de l'Espiaux (dessin de M. Gourdon)

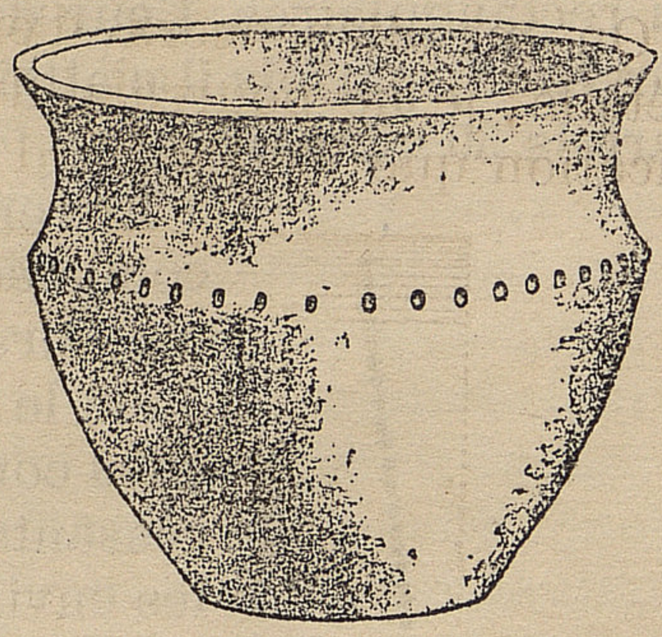
Les enceintes circulaires (cromlechs), composées de pierres brutes presque toujours placées de champ et fichées dans le sol, sont les plus nombreuses ; elles constituent des groupes très-intéressants à observer, notamment dans les environs du lieu dit le *Clot de Cousseillot*, tout à côté du *Castera*, à une altitude de 1 350 mètres environ, sur la partie de l'Espiaux qui sépare les villages de Billère, Saint-Aventin et Benqué-d'Oueil, et, à l'autre extrémité de la montagne, dans les territoires communaux de Jurvielle et de Portet-de-Luchon. Au centre de chaque cromlech, à une profondeur de $0^m 15$ à $0^m 65$, se trouve ordinairement une *cella*, sorte de caisse rectangulaire faite de dalles schisteuses et renfermant des cendres et des ossements calcinés. Parfois, l'un des côtés de la cella est formé de plusieurs petits galets superposés.

Les cella n'ont, en moyenne, que $0^m 40$ de côté et $0^m 35$ de hauteur. Quelques-unes contiennent des vases cinéraires dont l'ornementation et les formes, dérivées de celles des vases néolithiques, révèlent une parenté avec la poterie de l'âge du bronze. Deux bracelets en bronze, que MM. Piette, Fourcade et moi nous avons recueillis dans une petite cella sans urne, portent des ornements identiques à ceux de certains bracelets retirés des lacs de la Suisse et de la Savoie. Leur dimension, leur forme et les dessins géométriques qui les ornent sont caractéristiques du bel âge du bronze ; aussi M. de Mortillet et

M. Chantre, auxquels nous les avons montrés, n'ont-ils pas hésité sur leur âge. Les sépultures de l'Espiaux et



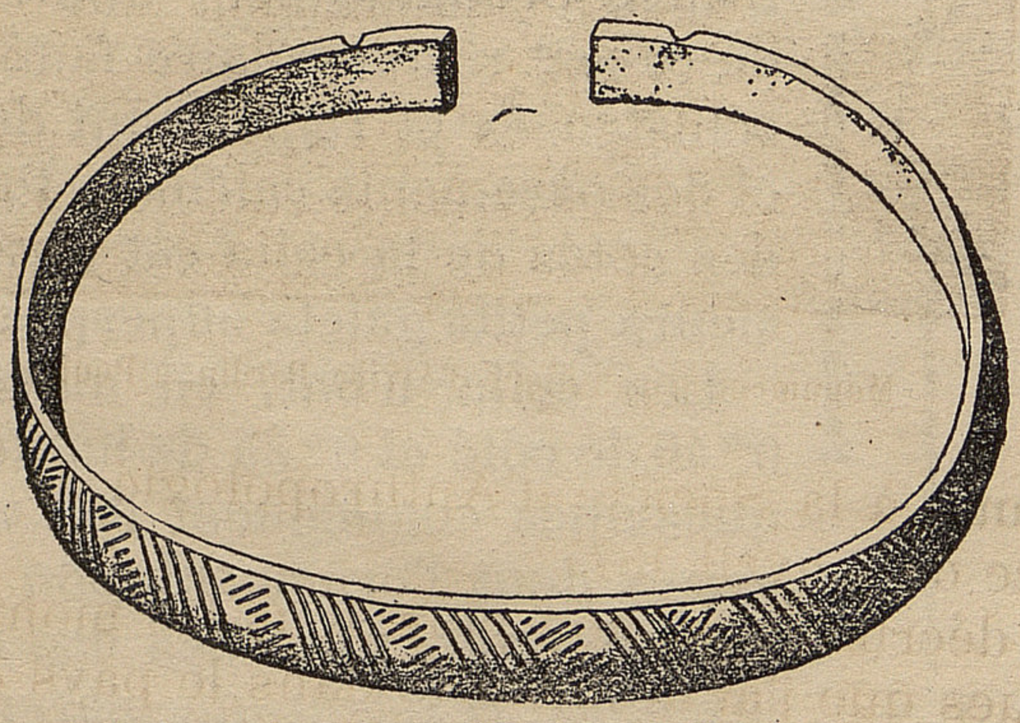
Vase de l'Espiaux (collection Gourdon)



Vase de l'Espiaux (collection Sacaze)

leurs cromlechs seraient donc contemporains des cités lacustres de la Suisse.

Les pierres à écuelles sont des blocs plus ou moins grands dans lesquels ont été creusés, très-anciennement, un ou plusieurs bassins; ces pierres ainsi sacrées font ordinairement partie d'un cromlech *(Clot de Cousseillot)* ou d'un alignement *(Peyrelade)*. On trouve aussi sur la montagne d'Espiaux des pierres à écuelles qui ne dépen-



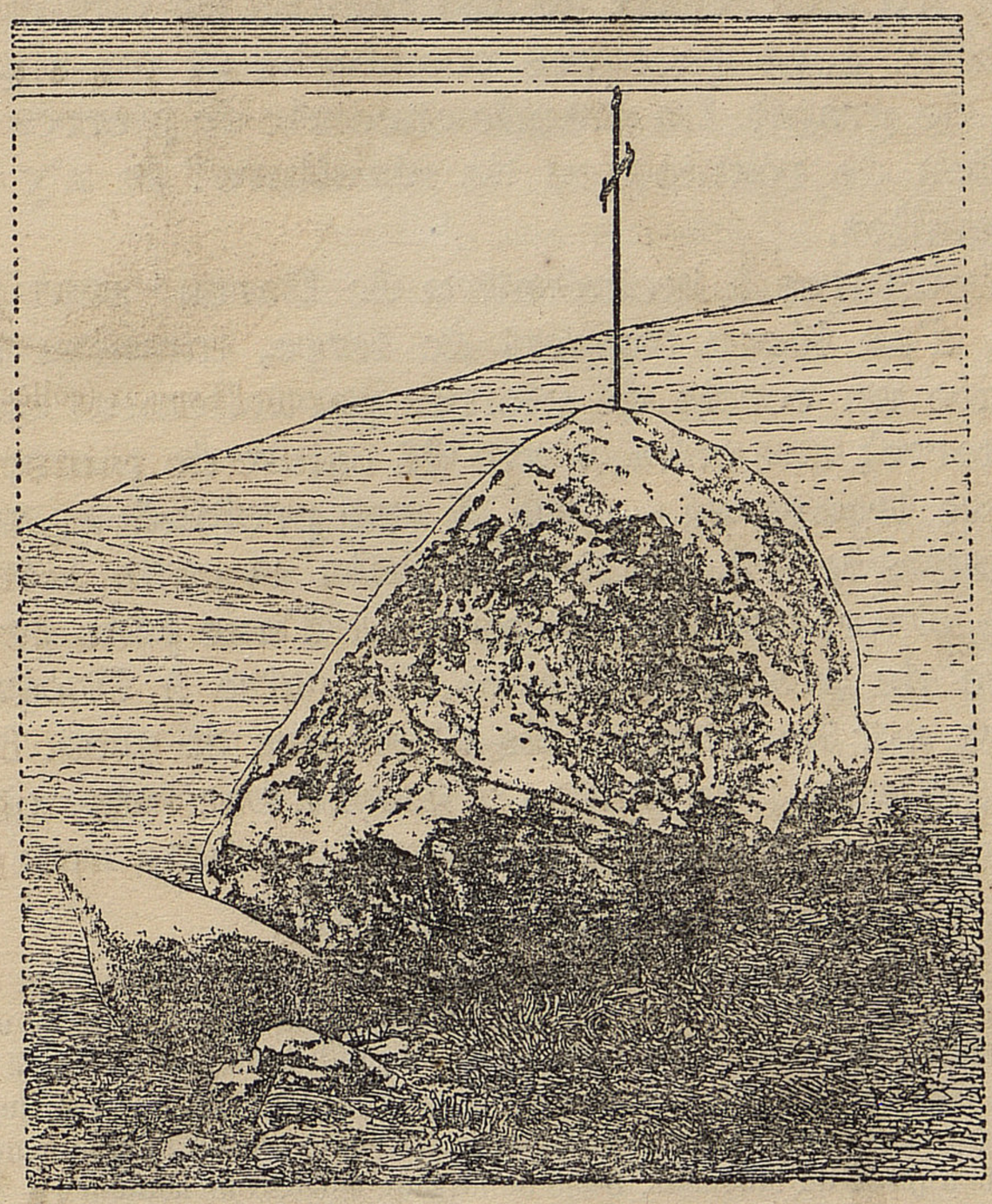
Bracelet en bronze, de l'Espiaux (collection Sacaze)

dent ni d'un alignement ni d'un cercle : le *Calhau des Pourics*, qui a 98 fossettes, le *Calhau de Sacada*, qui en a 43.

Quant aux pierres à légendes, elles sont en très-grand nombre. Quelques-unes, spécialement le *Calhau d'Arriba-Pardin*, dans le territoire de la commune de Poubo,

ont été, jusqu'en ces dernières années, l'objet de pratiques superstitieuses qui rappellent le culte de la puissance créatrice.....

On me dispensera d'entrer ici dans de plus longs détails; je ne pourrais, du reste, qu'analyser la communication que M. Edouard Piette et moi nous avons faite



Monument mégalithique d'Arriba-Pardin, à Poubo

en commun à la Société d'Anthropologie de Paris, dans sa séance du 5 avril 1877 [1].

Je ne décrirai pas, non plus, tous les monuments mégalithiques que j'ai découverts dans le pays de Luchon;

1. Voir aussi l'article publié en collaboration par M. Piette et moi, dans les *Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme*, 2e série, t. IX, pp. 246 à 259. En 1876, mon savant maître et ami ayant bien voulu entreprendre avec moi l'exploration de la montagne d'Espiaux, nous avons découvert plusieurs monuments mégalithiques, alignements et enceintes de pierres que nous avons étudiés ensemble. De son côté, M. Gourdon a fouillé, en 1876, plusieurs cromlechs à la partie orientale d'Espiaux, et il leur a consacré une note très intéressante dans les *Matériaux* (t. VII, p. 295 et p. 500), sous le titre de : *les Tumuli de Benqué*. — Les figures de l'Espiaux et de Saint-Mamet sont extraites des *Matériaux*, l'excellente revue dirigée par M. E. Cartailhac.

il me suffira de signaler encore la grande enceinte de pierres de la montagne d'Haout-Arrouy, dans la vallée de Larboust, et le petit groupe de cercles de pierres de la montagne de Baren.

L'enceinte d'Haout-Arrouy, la plus grande de celles que j'ai trouvées, est formée de 448 pierres fichées dans le sol, et n'a pas moins de 433 mètres de circonférence. Tout à côté, sont quelques cromlechs et un alignement de blocs de granit. La grande enceinte de pierres servait-elle de lieu de réunion ou de sépulture? Je n'y ai point fait de fouilles.

Les sépultures à incinération de Baren[1] sont formées chacune d'un léger rapport de terre, tumulus très-bas qu'entoure un cercle de pierres partiellement enfoncées dans la terre; une cella, sorte de caisse de pierre rectangulaire, se trouve au centre, à une profondeur moyenne de $0^m 40$ sous le sol. Faits à la main et cuits à feu libre, les vases cinéraires de Baren sont d'une pâte grossière, parsemée de granules blancs, noirâtre à l'intérieur et rougeâtre sur les parois; ils n'ont pas de pied. L'un est muni d'une anse; un autre est orné d'une ligne circulaire de petits creux ovalaires qui semblent faits avec l'ongle.

marchand

1. C'est M. Charles Fourcade, le naturaliste bien connu de Luchon, qui m'a signalé l'existence de ces monuments préhistoriques. Voici le résultat sommaire de mes observations et de mes fouilles : Sur la montagne de Baren, tout à côté du village, 4 cromlechs : 1er cromlech, 14 pierres, $5^m 40$ de diamètre ; la cella, renfermant un vase cinéraire brisé, est composée de cinq dalles très minces, quatre placées de champ, la cinquième servant de couvercle ; elle a $0^m 44$ de longueur, $0^m 35$ de largeur et $0^m 25$ de hauteur ; — 2e cromlech, 11 pierres, $4^m 53$ de diamètre ; la cella, où je n'ai trouvé que des cendres, des charbons et des ossements calcinés, est composée de deux dalles placées de champ, d'une autre dalle placée en dessous, pour former le fond de la caisse, et d'une quatrième dalle mise par dessus, comme couvercle ; les extrémités du rectangle sont fermées, l'une par deux cailloux, l'autre par un seul ; l'épaisseur des dalles est de $0^m 035$: ce dolmen en miniature a $0^m 83$ de longueur, $0^m 19$ de largeur et $0^m 16$ de hauteur; — 3e cromlech, 10 pierres, $3^m 90$ de diamètre ; la cella, longue de $0^m 77$, large de $0^m 27$, haute de $0^m 32$, contient des fragments de poterie, des cendres et des ossements carbonisés ; elle est composée de deux dalles posées de champ, d'une autre dalle formant le plancher et d'une quatrième, employée comme table de recouvrement ; cette dernière est longue de $0^m 96$, large de $0^m 35$, épaisse de $0^m 14$; les deux petits côtés de la cella sont fermés chacun par un caillou ; — 4e cromlech, le cercle de pierres a été détruit en grande partie ; au milieu, se trouve un menhir haut de $1^m 20$; la cella souterraine est composée de six dalles, quatre posées de champ, une placée au-dessous, la sixième mise par dessus pour fermer complètement la caisse ; elle mesure intérieurement $1^m 05$ de longueur, $0^m 46$ de largeur, et $0^m 73$ de hauteur ; l'épaisseur des dalles est de $0^m 7$; cette belle cella contenait sept vases remplis d'ossements carbonisés et de cendres, et recouverts chacun d'une petite dalle en calschiste arrondie.

On trouve à Garin, dans la vallée de Larboust, des sépultures d'époques diverses : les sépultures à inhumation qui sont tout à côté de la chapelle de Saint-Pé (elles datent d'une période relativement récente), et les sépultures à incinération qui appartiennent aux temps préhistoriques. Les unes et les autres ont été fouillées, en 1865, par MM. Fourcade et Fadeuilhe. Dans les urnes cinéraires ils ont recueilli divers objets en bronze, notamment des fibules et un bracelet roulé en spirale n'ayant pas plus de $0^m 04$ de diamètre, et un bracelet en os, de $0^m 06$ de diamètre, brisé à l'une de ses extrémités, percé à l'autre d'un petit trou. Le plus grand vase, haut de $0^m 19$, est orné de six points en relief; trois autres vases, dont l'un n'a que $0^m 065$ de hauteur, sont ornés de points et de lignes.

D'autres fouilles, faites en 1873 par M. Chaplain-Duparc, sur les pentes qui dominent la vallée d'Oô, ont donné, dit-on, plusieurs objets en bronze, un poignard, des (?), des chaînettes et une vingtaine de vases cinéraires semblables aux huit ou dix urnes exhumées en 1865. Les vases se trouvaient au centre de cercles de pierres posées à $0^m 30$ environ au-dessous du sol moderne; munis pour couvercles de dalles grossièrement arrondies, ils étaient parfois protégés par un amoncellement de petites pierres. A quinze mètres au nord de ce groupe de cromlechs souterrains, un cromlech, formé de blocs granitiques partiellement enfoncés dans le sol, a été également fouillé et a livré une urne cinéraire.

En 1876, j'ai exploré la montagne d'Estivère, dont les dernières pentes confinent au champ funéraire de Garin, et j'y ai remarqué un grand nombre de cromlechs et quelques alignements de pierres dont l'un a plus de cinq cents mètres de longueur. Une fouille hâtive nous a donné, à M. Gourdon et moi, quelques fragments de poterie.

Les sépultures à incinération de Garin présentent de nombreuses analogies avec celles de Golasecca, dans la Haute-Italie, au sud du Lac Majeur[1]; comme celles de

1. En 1880, je suis allé étudier sur place cette intéressante station, déja visitée et décrite par M. Gabriel de Mortillet, M. Alexandre Bertrand et M. Pompéo Castelfranco : comme M. Bertrand, j'ai constaté de grandes ressemblances entre les enceintes de pierres

l'Espiaux et de Baren, elles appartiennent à l'âge du bronze qui correspond, en grande partie, à l'époque lacustre.

La vallée de Luchon, de même que plusieurs vallées pyrénéennes, — M. le docteur Garrigou l'a savamment démontré, — est formée par le lit d'un ancien lac. Les bords et les environs de ce lac furent habités dès les temps préhistoriques, je viens de l'établir moi-même en décrivant les stations de Saint-Mamet, de Larboust et de Baren. Quelques assemblages de fortes poutres en bois, profondément enfoncées dans le sol, que l'on a trouvés dans la ville même de Luchon, notamment dans la cave de la maison Talazac-Sapène (place de Comminges), ont été pris pour les restes d'anciens pilotis, et l'on a dit qu'une partie du Luchon actuel est construite à l'endroit même où s'élevaient jadis des habitations lacustres. Il faudrait des faits mieux établis et plus pertinents avant de sortir à ce sujet du domaine des hypothèses.

IV

Combien de temps s'écoula-t-il entre cette civilisation primitive et l'arrivée des Romains dans le pays de Luchon? Il est à croire que le fer fut importé dans nos montagnes, bien avant la conquête.

Le fer! Qui ne connaît, qui n'aime à redire ces beaux vers de Lucrèce, — résumé de toutes les notions si laborieusement acquises par la science contemporaine?

> Arma antiqua, manus, ungues, dentesque fuerunt,
> Et lapides, et item sylvarum fragmina rami,
> Et flammae atque ignes, postquam sunt cognita primum;
> Posterius ferri vis est aerisque reperta :
> Et prior aeris erat quam ferri cognitus usus.

Encore aujourd'hui, dans nos hautes vallées, le plus petit morceau de fer est recueilli et conservé avec soin : il n'est point d'usage auquel le génie inventif du montagnard ne sache le faire servir [1].

de la montagne de Golasecca (au quartier de *Montsorino,* sur les bords du Tessin) et les enceintes, plus nombreuses et plus importantes, de la montagne d'Espiaux.

1. Plusieurs vieillards de Billère et du haut Larboust m'ont raconté que, dans leur

à Monsieur Emile Cartailhac

hommage de son ami

Julien Sacaze

Quand nos ancêtres furent en possession du précieux métal, une ère nouvelle commença pour eux. Dès lors, les temps préhistoriques prennent fin, et nous marchons, — nous, les explorateurs du passé — au milieu de ténèbres moins épaisses et sur un terrain plus solide et plus sûr. Essayons donc de mettre en œuvre les quelques matériaux que l'antiquité nous a légués.

Les Onésiens (ainsi se nommaient primitivement les Luchonnais), étaient l'un des nombreux petits peuples qui composaient l'Aquitaine ancienne ou Aquitaine ethnographique, appelée plus tard Novempopulanie[1]. L'an 72 avant J.-C., Pompée, après l'assassinat de Sertorius et la soumission de l'Espagne, traversa les Pyrénées et fonda la ville de Comminges *(urbs Convenarum)* ou, du moins, donna une grande importance à cette localité en y introduisant un nouvel et puissant élément de population[2]. Les Onésiens furent dès lors rattachés d'une manière définitive à la *civitas Convenarum*.

Dans le récit de sa troisième campagne en Gaule (56 ans avant J.-C.), César dit que la plus grande partie de l'Aquitaine se soumit à Crassus et lui envoya des otages; mais les Convènes ne figurent pas dans l'énumération des peuples vaincus, soit parce qu'ils n'entrèrent pas en guerre avec les Romains, soit parce qu'ils furent de ce petit nombre de nations, éloignées du champ de bataille, qui « omirent de se rendre » au lieutenant de César, *hoc facere neglexerunt*, comme s'exprime l'habile capitaine et le non moins habile écrivain[3].

La cité pompéienne se développa rapidement et, dès les premières années de notre ère, les *Convenae*, les *Auscii* et les *Tarbelli* formaient les trois principaux peu-

enfance, ils ne manquaient jamais, à la suite des orages qui nettoyaient les rues du village, de se mettre tous à la recherche des morceaux de fer perdus sur les voies publiques : les moindres fragments étaient aussitôt ramassés et portés à la maison. — Quant aux morceaux de fer trouvés sur les montagnes ou dans les forêts, on les croyait tombés du ciel avec la foudre *(ech her dét périglé)*, et ces précieux talismans préservaient de tous les maux et de la foudre elle-même les maisons où ils étaient religieusement conservés.

1. Du nom des *Onesii*, de Strabon, on peut rapprocher le nom des *Onobrisates*, de Plîne. La plus grande réserve s'impose dans ces questions de géographie ancienne.

2. Saint Jérôme, *Contra Vigilantium*, 54. — Pline, *Nat. hist.*, l. IV, ch. XXXIII, 1 : « mox in oppidum contributi Convenae. »

3. César, *de Bello gallico*, l. III, 4.

ples de l'Aquitaine : déjà même les deux premiers avaient reçu de Rome le droit latin [1].

Si les Onesii bénéficiaient de cette prospérité, ils en étaient en partie les artisans; ils possédaient, en effet, des thermes fort renommés, comme nous l'apprend Strabon, qui écrivait vers l'an 19 de J.-C : Dans le territoire des Convènes, dit-il, se trouvent la ville de Lugdunum et les magnifiques thermes des Onésiens, aux eaux excellentes [2]. L'importance des thermes romains de Luchon dont les ruines ont été mises à découvert, les très-nombreux cippes votifs dédiés aux Nymphes bienfaisantes et à la divinité topique, Ilixon, que l'on a recueillis dans ces ruines, le nom même de la rivière qui traverse Luchon, l'One, tout montre que Luchon est la seule station thermale du Comminges que le géographe grec ait pu désigner en des termes si élogieux.

L'empereur Auguste mit en vogue les eaux des Pyrénées [3] et, si l'on en pouvait croire les traditions locales, il serait venu visiter les thermes Onésiens dont les eaux avaient rendu la santé à un soldat de Pompée, lorsque le célèbre général romain vint séjourner dans nos vallées et fonder la ville de Comminges.

Un autre empereur romain, Claude, le grand bienfaiteur des Gaules, mérita particulièrement la reconnaissance des Commingeois, comme le prouve le monument élevé en son honneur par la cité des Convènes, l'an 51 ou 52 de notre ère :

[*Ti. Claudio, Drusi f., Caesari Aug., Germ(anico), Pont. Max., Trib. post. XI* ou *XII*]

IMP · XXVI · COS
V̄ · P · P
CIVITAS · CONVEN

1. Strabon, *Geograph.*, l. IV, ch. II, 2.

2. L. IV, ch. II, 1. Voici textuellement la phrase de Strabon :

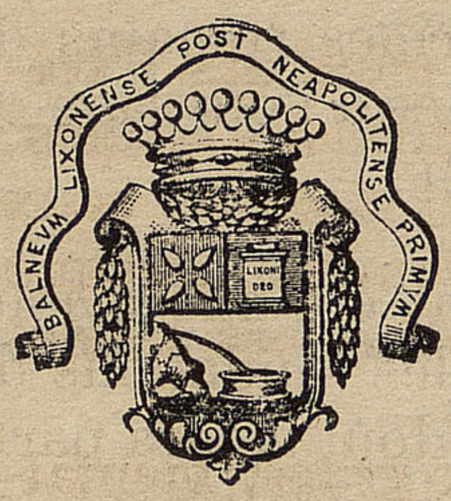
... πρὸς μὲν τῇ Πυρήνῃ τὴν τῶν Κωνουενῶν, [ὅ] ἐστι συγκλύδων, ἐν ᾗ πόλις Λούγδουνον καὶ τὰ τῶν Ὀνησιῶν θερμὰ κάλλιστα ποτιμωτάτου ὕδατος.

3. Epigramme de Crinagoras, dans l'*Anthologie grecque* (Fr. Jacobs, II, IX, n. 419). — La légende du soldat de Pompée se baignant, le premier, dans les eaux sulfureuses de Luchon et guérissant ainsi de ses blessures, est rapportée par les écrivains locaux, entre autres par Ferrère, *les Harmonies de Bagnères-de-Luchon*, et par Astrié, *les Baigneurs illustres à Luchon ;* c'est, bien entendu, une simple tradition orale.

La capitale de notre ancienne cité, Lyon des Convènes (aujourd'hui Saint-Bertrand-de-Comminges) était même honorée du titre de « colonie », ainsi que nous l'apprend Ptolémée[1].

Une voie romaine dont les traces se retrouvent encore à certains endroits conduisait de Lugdunum Convenarum aux Aquae Onesiae. Des fragments de colonnes milliaires ont été recueillis sur divers points de cette route, et je suis très-porté à croire que c'est la voie spéciale de Saint-Bertrand-de-Comminges à Bagnères-de-Luchon qui figure dans la Table de Peutinger, sans aucune indication de distance[2].

La paix romaine répandit partout ses bienfaits et Luchon antique parvint à l'apogée de sa splendeur. C'est probablement le souvenir de cette époque si prospère qui inspira, dans la suite[3], la devise de notre station pyrénéenne : BALNEVM LIXONENSE POST NEAPOLITENSE PRIMVM.



Les eaux thermales sulfurées du golfe de Naples, celles de Baïes surtout, étaient les plus renommées de l'univers : nulle autre part, observait Pline, la nature ne s'était montrée aussi libérale, *nusquam largius quam in Baiano sinu*[4]. De son côté, Horace disait :

Nullus in orbe sinus Baiis praelucet amaenis[5].

Un jour, — que le lecteur veuille bien excuser ce souvenir personnel — je visitais Baïes et toute cette partie du littoral napolitain jusqu'au cap Misène, jadis si peuplée, si brillante, aujourd'hui presque déserte, pauvre, pestilentielle. Et, me rappelant la devise de Luchon, j'établissais un parallèle entre les deux stations : l'une et l'autre possédant des eaux de même nature, abondantes

1. L. II, ch. VIII, 13. Ptolémée rédigea ses cartes géographiques vers le milieu du second siècle.

2. Segment 1, A, de la *Table de Peutinger*.

3. A une époque indéterminée, mais antérieure à l'année 1789.

4. *Nat. hist.* XXXI, 2.

5. *Epist.*, I, 1.

et salutaires ; l'une et l'autre situées dans un pays que la nature semble avoir embelli à plaisir ; l'une et l'autre attirant la plus riche clientèle qui se puisse rencontrer ; l'une et l'autre enfin ayant reçu le titre de « reine[1] ». Mais, depuis bien des siècles, la station napolitaine est déchue et, comme si un sort inexorable pesait sur elle, rien ne fait prévoir ni même souhaiter son relèvement : c'est que Baïa ne fut pas seulement un lieu de santé et de délices, ce fut surtout un lieu de dissolution et, au dire même d'un contemporain, le rendez-vous de tous les vices[2]...

V

J'ai parlé de la magnificence des thermes romains de Luchon ; j'emprunterai le récit des fouilles à l'ouvrage de mon regretté ami, le Dr Ernest Lambron :

« Les restes des thermes romains ont été mis à jour une première fois, de 1805 à 1807, par les fondations de l'établissement élevé à cette époque, et dont il sera parlé à son lieu, et la seconde fois, en creusant également les fondements des thermes actuels, de 1848 à 1855.

» Je n'ai pu trouver dans les archives de la préfecture, à Toulouse, que de très-courts détails manuscrits sur les résultats de ces premières fouilles. Ils sont, entre autres, consignés dans une lettre de M. Roger, sous-préfet de Saint-Gaudens, à M. le préfet Desmousseaux, en date du 4 octobre 1806 ; et je ne connais d'imprimés que les renseignements fournis par un témoin oculaire, M. Paul Boileau, pharmacien et ancien maire de Luchon, à M. de Trincaud-la-Tour, sous-préfet de Saint-Gaudens, et que ce dernier a insérés aux pages 18 et 19 de sa *Notice sur la ville de Luchon*, etc.

» Suivant ces données, on découvrit deux bassins peu éloignés et placés sur la même ligne, au pied de la montagne. Le premier, mis à découvert en 1805, n'avait que

1. Principesque Baïae (Martial, *Epigr.* VI, 42, v. 7). — « Luchon, reine des Pyrénées. »
2. Diversorium vitiorum (Sénèque, *Epist.*, LI).

1m 75 en largeur, longueur et profondeur. Le second, trouvé deux ans plus tard, en 1807, était carré et avait, avec la même profondeur, 6m 50 sur chacun de ses côtés. Il régnait dans le pourtour de l'un et de l'autre un gradin qui, sans doute, servait de siége. Toutes leurs faces étaient revêtues de dalles de marbre blanc usées par les eaux, mais si artistement maçonnées que les jointures en étaient presque imperceptibles et qu'on ne put les détacher qu'en les brisant. Le plus petit de ces bassins paraissait avoir été alimenté par une source minérale qui fut enfouie sous l'aile droite de l'établissement, ne pouvant être utilisée dans cette construction, à cause de la profondeur à laquelle elle se trouvait. Elle avait 42° 5 de température, et son débit, réduit sans doute, n'était que de 6m 66 cubes par vingt-quatre heures.

» Mais, quant aux secondes fouilles, le feuilleton du 9 janvier 1846 du *Journal de Toulouse* m'a fourni de précieux détails, que sont venues compléter quelques notes que je dois à l'obligeance de M. Chambert, et surtout un plan levé par cet habile architecte des thermes actuels, jour par jour et à mesure de la mise à découvert des substructions romaines. Nous reproduisons ce dessin dans le plan général des bains nouveaux, ainsi que le périmètre des établissements élevés depuis un siècle, après les avoir tous réduits à la même échelle, afin de pouvoir comparer et comprendre la position et les proportions de leur emplacement réciproque.

» Les thermes romains avaient, comme on peut le voir sur notre plan, presque les dimensions du monument actuel. On a trouvé trois piscines P P P superposées l'une à l'autre et plusieurs réservoirs R R R, qui servaient sans doute à refroidir l'eau nécessaire à alimenter ces bassins. Le bassin inférieur était une véritable piscine de natation. Sa forme était celle d'un quadrilatère ayant 7m de large sur 10m de long. Toutes ses parois, même le fond, étaient revêtues de marbre blanc. On a trouvé dans les débris qui la remplissaient des fragments de poterie de couleur brune, recouverte de l'émail le plus brillant et le plus solide, puisqu'il n'avait été altéré ni par le temps, ni par un long enfouissement, ni par l'action corrosive des eaux sulfurées. C'est là une observation très-

précieuse, en ce qu'elle démontre, de la manière la plus décisive, combien les émaux, en même temps qu'ils opposent une grande résistance à l'action du feu, sont indestructibles au contact des eaux minérales.

» Le bassin qui dominait presque immédiatement la piscine de natation était plus petit ; il n'avait que 4^m sur 5^m, et il était revêtu simplement de dalles ordinaires du pays.

» Le troisième, le plus petit des trois, puisqu'il n'avait que $2^m 50$ sur 3^m, était le plus élégant. Ses murs étaient enduits d'une forte couche de ciment sur lequel le marbre blanc se trouvait appliqué. Il pouvait aisément contenir huit ou dix personnes à la fois.

» Les réservoirs, où les eaux venaient se refroidir, étaient construits partie en ciment, partie en briques d'une très-forte épaisseur et d'une admirable conservation. Le nombre et la disposition de ces réservoirs semblent démontrer que les Romains ne faisaient point usage de l'eau froide. M. Chambert, en effet, n'a trouvé aucune disposition propre à introduire la source froide dans les bassins. Ils étaient alimentés par quatre sources presque toutes captées avec du béton et des cloisons de bois. Ces sources étaient amenées soit par des tuyaux de plomb, par des conduits en bois, soit plus simplement par des caniveaux, faits avec des tuiles plates et à rebord, cimentées avec du béton. Le réservoir supérieur R' recevait sans doute les sources les plus chaudes, car il fournissait à la salle V *(hypocaustum)* des vapeurs obtenues par une disposition des plus simples et des plus remarquables, par le passage des eaux sous une voûte percée de trous nombreux et soutenue par de petites colonnes en terre cuite.

» Les bassins non-seulement étaient alimentés par ces réservoirs, mais leur disposition superposée permettait aux deux petits de déverser leur trop plein dans la piscine de natation. Le plus petit paraît avoir été desservi par une source spéciale qui y arrivait au moyen de trois siphons en brique, dont l'un a été retrouvé parfaitement intact. Cette disposition particulière, l'élégance de sa construction, des pots de pommade et des épingles à cheveux trouvés dans son conduit de vidange, font supposer à M. J. François que ce bassin était réservé spécia-

lement aux dames romaines. De même on croit, d'après les bagues ou anneaux de patricien trouvés dans le conduit du petit bassin de droite, que ce dernier était destiné aux chevaliers. La grande piscine était probablement affectée au service des bains pour les soldats et les esclaves. (?)

» L'importance de ces thermes ressort donc du grandiose même de leurs dispositions balnéaires. Mais les fouilles ont encore démontré que les habitations pour loger les baigneurs y étaient annexées. On a trouvé, en effet, du côté du nord, c'est-à-dire près de la maison de M^me^ veuve Sarthe, des vestiges de murailles, des détritus de bois, du charbon, des débris de plusieurs ustensiles de ménage. Des poids et de nombreux fragments d'os, découverts sur un point, font supposer que c'était là l'emplacement d'un dispensaire où se faisait la distribution des vivres aux soldats romains, malades ou blessés, envoyés aux eaux. (?) M. Chambert garde très précieusement tous ces débris, tous ces restes de poteries, de marbres, de conduits des eaux, et quelques médailles frappées à l'effigie des Antonins. Il a formé du tout une petite collection fort intéressante[1]. »

La ville de Luchon, propriétaire de cette collection, devrait la faire réintégrer dans son musée.

VI

Les monuments épigraphiques découverts dans la ville et dans le pays de Luchon[2], tous en marbre blanc de Saint-Béat, consistent en inscriptions religieuses, inscriptions funéraires et inscriptions milliaires; je leur ai déjà consacré une monographie spéciale[3], et il me paraît suffisant d'en donner ici le texte et la traduction, sans indications bibliographiques.

1. *Les Pyrénées et les Eaux thermales sulfurées de Bagnères-de-Luchon,* par le docteur E. Lambron, t. I, pp. 295 à 298. (Paris, 1863, impr. Chaix.) — M. Lambron m'a donné quelques médailles recueillies dans les substructions des thermes romains de Luchon : médailles d'argent de Vespasien et de Trajan ; médailles de bronze de Claude, de Crispine, etc.

2. Vallées de Larboust, d'Oueil et de la Pique jusqu'à Gaut, point extrême du bassin luchonnais.

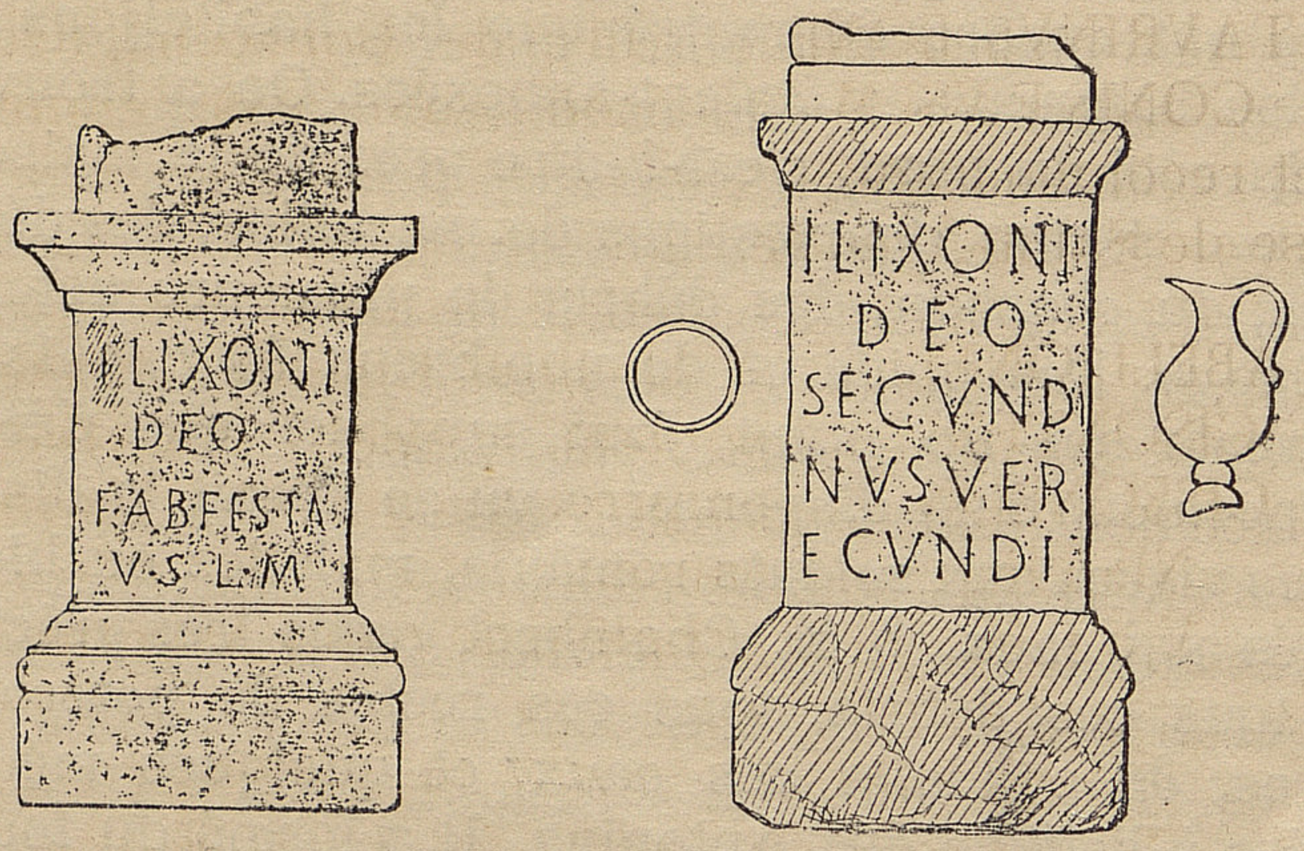
3. *Épigraphie de Luchon,* par Julien Sacaze. (Paris, 1880, Librairie académique Didier.)

I. Monuments religieux (cippes votifs)

1. ILIXONI
DEO
FAB FESTA
V·S·L·M

A Ilixon, dieu, Fabia Festa acquitte son vœu avec empressement et reconnaisance.

Thermes romains de Luchon; aujourd'hui, au Musée de Beauvais.



1, 2. Thermes de Luchon. [1]

2. ILIXONI
DEO
SECUNDI
NVS·VER
ECVNDI· *f*

Au dieu Ilixon, Secundinus, fils de Verecundus. — Les sigles V(*otum*) S(*olvit*) L(*ibens*) M(*erito*) étaient probablement gravés sur la base, qui est mutilée.

Thermes romains de Luchon; aujourd'hui, au Musée de Toulouse.

3. ILIXO
M
V·S

A Ilixon, M. acquitte son vœu.

Thermes romains de Luchon; aujourd'hui dans ma collection.

4. DEO
IIXO
....

Au dieu [Il]ixon? La partie inférieure du cippe manque.

Thermes de Luchon? Aujourd'hui dans la collection d'Agos, à Tibiran.

Quant au cippe trouvé à Baren et placé dans une petite niche, au-dessus de la porte principale de l'établissement

1. Les dessins des inscriptions et des monuments anépigraphes intercalés dans le texte, ont été gravés par M. Adrien Allmer, le fils du savant épigraphiste.

thermal, l'inscription qu'il porte n'est pas authentique, et l'on connaît le faussaire, V. C. Il me semble à propos d'observer, encore une fois, que la divinité éponyme de Luchon se nomme Ilixon et non Lixon. *L* est devenu la lettre initiale par la chute de *i*, comme Ilerda est devenu Lerida.

5. ABELIONI DEO
TAVRINVS BONE
CONIS F VSLM

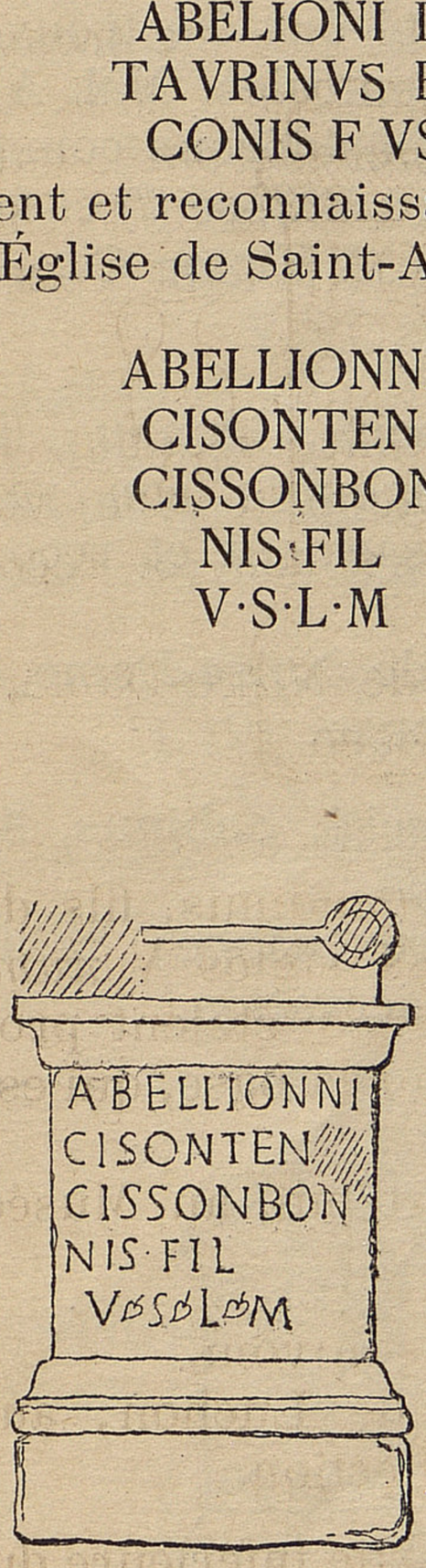
Au dieu Abelion, Taurinus, fils de Bonecon, acquitte son vœu avec empressement et reconnaissance.

Église de Saint-Aventin.

6. ABELLIONNI
CISONTEN
CISSONBON
NIS·FIL
V·S·L·M

A Abellion, Cisonten, fils de Cissonbon, acquitte son vœu avec empressement et reconnaissance.

Église de Saint-Aventin.



6. Saint-Aventin.

8. Burgalays.

7. ABELIONI
DEO
FORTIS·SULPICI·F
V·S·L·M

A Abelion, dieu, Fortis, fils de Sulpicius, etc. Le buste du dieu est gravé sur le cippe, au-dessus de l'inscription.

Chapelle de Saint-Pé, à Garin; aujourd'hui au Musée de Toulouse.

8. ABELIONO
DERRO
BORROCONIS F
V·S·L·M

A Abelion, Derron, fils de Borrocon, acquitte son vœu avec empressement et reconnaissance. — Une inscription d'Auch porte : *Taurinus, Deri filius.*

Burgalays, à l'extrémité septentrionale de la vallée de la Pique.

Des autels consacrés à cette divinité ont été trouvés dans diverses localités des Pyrénées centrales. MM. Allmer, Hirschfeld et moi-même, nous considérons comme fausse l'inscription du cippe découvert à Billère (?) et faisant partie de l'ancienne collection de M. Victor Cazes : ABELLONI (sic) DEO ELIAMAR, etc.

9. ISCITTO DEO
HVNNV
VLOHOXIS
FIL
V.S·L.M

Au dieu Iscitt, Hunnu, fils d'Ulohox, acquitte son vœu avec empressement et reconnaissance.

Chapelle de Notre-Dame, à Garin ; aujourd'hui au Musée de Toulouse.

10. ISCITTO DEO
SABINVS
MANDATI[F]
V·S·[L·M]

Au dieu Iscitt, Sabinus, fils de Mandatus.

Même provenance ; même lieu de conservation.

10. Garin

11. Cathervielle.

11. DEO
EXPRCE
NNIO
SILEX
V·S·L·M

Au dieu Exprcenn, Silex, etc.

Chapelle de *Piétat*, à Cathervielle ; aujourd'hui au Musée de Toulouse.

12. AHERBEL / STE·DEO / SENIVS·ET / HANNA / PROCV[LI·F] — Au dieu Aherbelst, Senius et Hanna, fils de Proculus. — Le cippe est mutilé à la partie inférieure. Les sigles V . S . L . M . étaient probablement sur la base.

Église de Saint-Aventin (?); aujourd'hui au Musée de Toulouse.

13. BAICORRIXO DEO / HANNAXVS / AXIONNIS FIL / V·S·L·M — A Baicorrix, dieu, Hannax, fils d'Axion, acquitte son vœu avec empressement et reconnaissance.

Église de Montmajou, commune de Cier; aujourd'hui au Musée de Toulouse.

Cette divinité est connue par quelques autres inscriptions trouvées dans la région des Pyrénées centrales.

14. ALARDOSSI / L·IVL·EVNVS / V S L M — A Alardoss, Lucius Julius Eunus, etc. — Cippe trouvé, en 1832, par M. Dumège « dans la belle vallée de Luchon ». *Arch. pyr.* II, p. 150 et III, p. 67; — probablement, à Gaut[1]; aujourd'hui au Musée de Toulouse.

15. ALARDOSTO DEO / TAVRVS / SOSONNIS F / V·S·L·M — Au dieu Alardost, Taurus, fils de Sosonn, etc.

Trouvé par M. le marquis de Castellane, à l'extrémité septentrionale de la vallée de Luchon, — probablement à Gaut, près de Cierp. Conservé au Musée de Toulouse.

16. C·FABIVS CF / [M]ONTANVS / [ALA]RDOSSI / [V S] L M — Caius Fabius Montanus, fils de Caius, à Alardoss, etc. — Les trois premières lettres du vocable divin et les deux premières lettres de la formule dédicatoire V(*otum*) S(*olvit*) L(*ibens*) M(*erito*), sont cassées.

Même provenance; même lieu de dépôt.

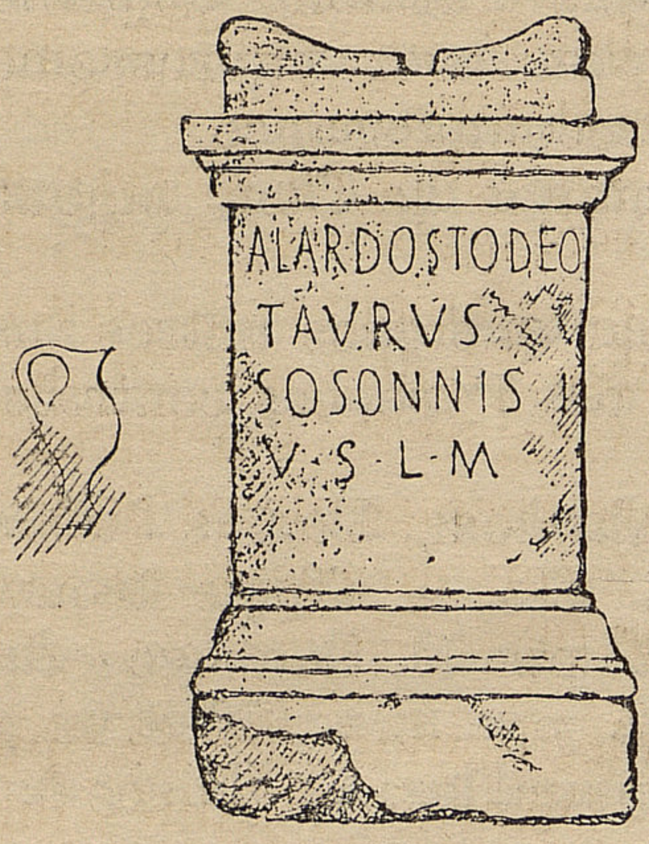
1. Il ne faut pas écrire Gaud, mais bien Gaut; en patois, *Gaoutt*, et, en latin, *Gautus* (Censier des bénéfices du diocèse de Comminges, dressé en 1387).

17. ALAR
A·FVRIVS
FESTVS
V S L M

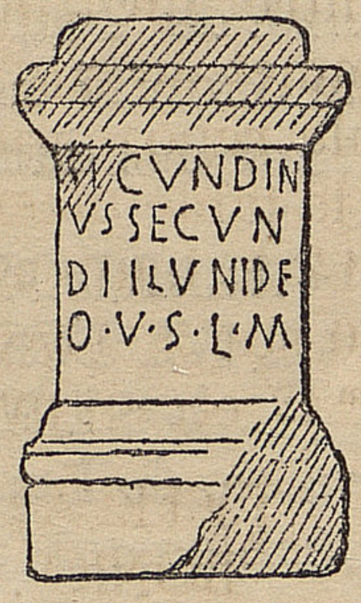
A Alar, Aulus Furius Festus acquitte son vœu avec empressement et reconnaissance.

Gaut, dans les ruines d'une ancienne chapelle, au milieu du cimetière actuel; aujourd'hui dans la collection de M. Gourdon.

Alar, Alardoss, Alardost sont des variantes du même nom. Gaut fut un centre religieux très-important (autels à Alar, Gar, Ilun, et, tout à côté, à Burgalays, autels à Abellion, Asto, Ilunn, etc.)



15. Gaut.



20. Gaut.

18. VRIA·RVFI
FILIA·V·S·L·M

A...., Uria, fille de Rufus, etc. — L'v du nom de la dévote est surmonté d'un accent.

Ce cippe se trouvait avec le précédent; le nom d'Alar était peut-être gravé sur le sommet.

19. D[EO]
GARRI
GEMIN
VS SER
VT SLM
ET PROS
CONSER

Deo Garri, Geminus, ser(vus), v(o)t(um) s(olvit) l(ibens) m(erito) et pro s(uis) conser(vis). — Au dieu Garr, Geminus, esclave, acquitte son vœu avec empressement et reconnaissance, (pour lui-même) et pour ses compagnons d'esclavage.

Le Gar, montagne toute voisine du lieu de la découverte de ce monument, fut donc divinisé. D'autres cippes sont consacrés à la même divinité.

Gaut; aujourd'hui au Musée de Toulouse.

20. SECVNDIN
VS SECVN
DI ILVNI DE
O·V·S.L·M.

Secundinus, (fils) de Secundus, à Ilun, dieu, acquitte son vœu avec empressement et reconnaissance. — Le dieu Ilun ou Ilunn nous est connu par d'autres inscriptions.

Même provenance; même lieu de dépôt.

21. ASTOILVN
NO·DEO
CFABIVS
LASCIVOS
V·S·L·M

Au dieu Asto Ilunn, Caius Fabius Lascivus, etc. — Faut-il voir dans Asto Ilunn un nom double, ou considérer le mot Asto comme un adjectif, une épithète du dieu Ilun? Ce curieux autel votif, trouvé à Burgalays, possède un *foculus* et supporte une table en marbre ayant, au centre, un trou de forme rectangulaire, de façon que le sommet du cippe occupant exactement cette ouverture, la table repose sur la corniche. L'autel a 0^{m} 71 de hauteur; la table mesure 0^{m} 82 de face, 0^{m} 755 sur les latéraux et 0^{m} 14 de hauteur; l'ouverture rectangulaire de la table a 0^{m} 30 sur 0^{m} 315; le *foculus* forme un rectangle de 0^{m} 16 sur 0^{m} 17 et, en profondeur, 0^{m} 105.

22. TVTELAE
BONIO
SPVRIF
V·S·L·M

A Tutèle, Bonion, fils de Spurius, etc. — Diverses localités ont dédié des autels à leurs génies protecteurs (*Genio loci; Tutelae loci hujus; sive deus, sive dea in cujus tutela hic lucus locusque est*). On cachait avec soin le nom de ces divinités tutélaires pour que l'ennemi ne pût pas les invoquer nommément et les attirer à soi, en leur adressant le *carmen* sacramentel.

Église de Poubo; aujourd'hui dans la collection d'Agos.

23. MONTI
BVS·Q·G
AMOEN
VS·V·S

Aux Montagnes, Q. G. Amoenus acquitte son vœu.

Thermes romains de Luchon; aujourd'hui au Musée d'Auch.

24. FONTI *bus*
ANDERITIA
HANACONIS
F·VSLM

Aux Sources, Anderitia, fille d'Hanacon, acquitte son vœu avec empressement et reconnaissance. — La première lettre paraît être un F plutôt qu'un M.

Église de Castillon-Larboust; aujourd'hui au Musée de Toulouse.

25. NYMPHIS
AVG
SACRVM
//A////////
///////E///
//////S/////
V S L M

Autel aux Nymphes augustes,.....
Trois lignes frustes. La septième ligne, également très-effacée, porte les traces des sigles V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito).

Découvert dans les thermes romains de Luchon, ce bel autel se trouve encore aujourd'hui dans la salle des Pas-perdus

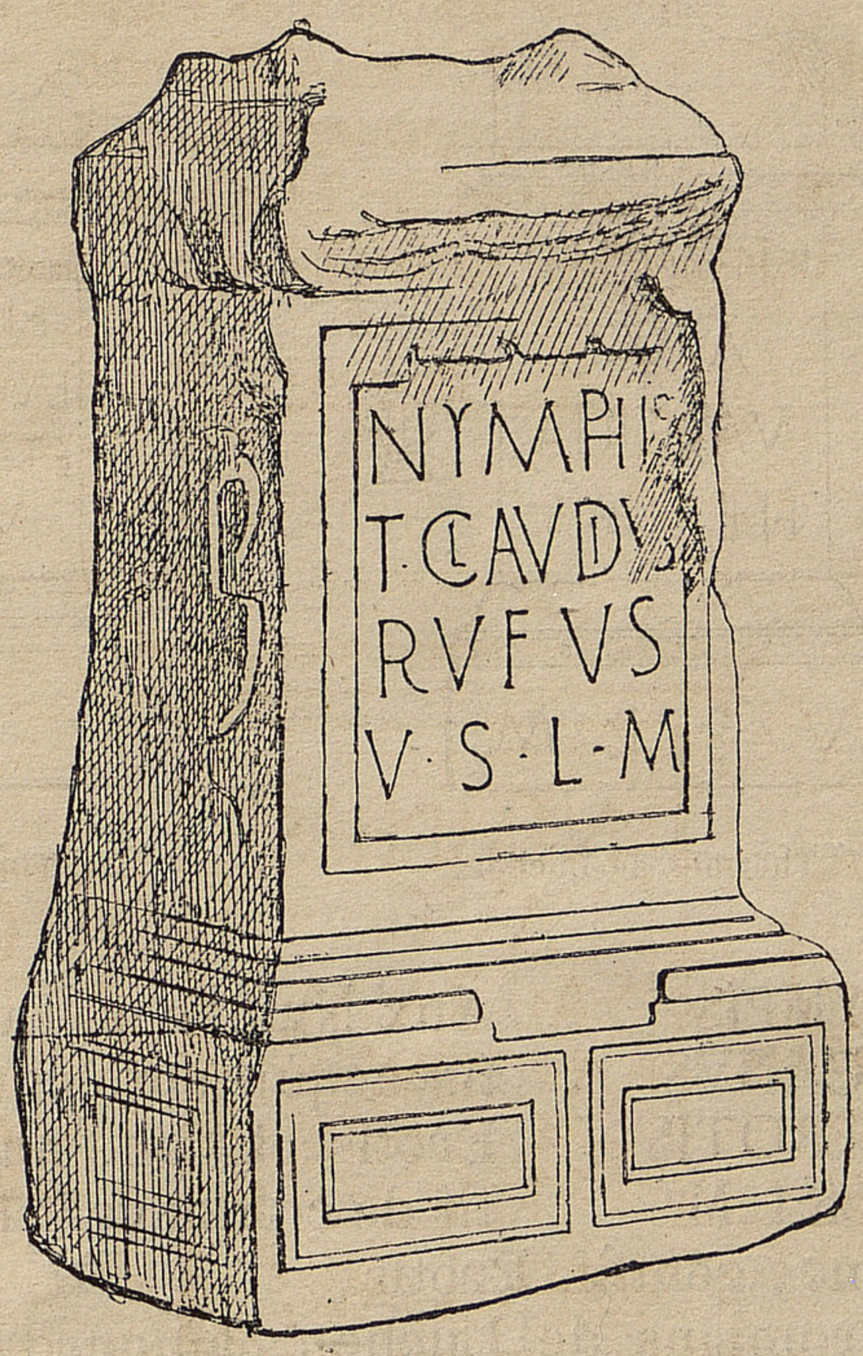
25. Thermes de Luchon.

de l'établissement actuel, — là où devraient être tous les autres cippes votifs de Luchon....

26. NYMPHIS
T·CLAUDIVS
RVFVS
V·S·L·M

Aux Nymphes, Titus Claudius Rufus acquitte son vœu avec empressement et reconnaissance.

Thermes romains de Luchon[1]; aujourd'hui, au château de Vézenobres (Gard), propriété



26. Thermes de Luchon.

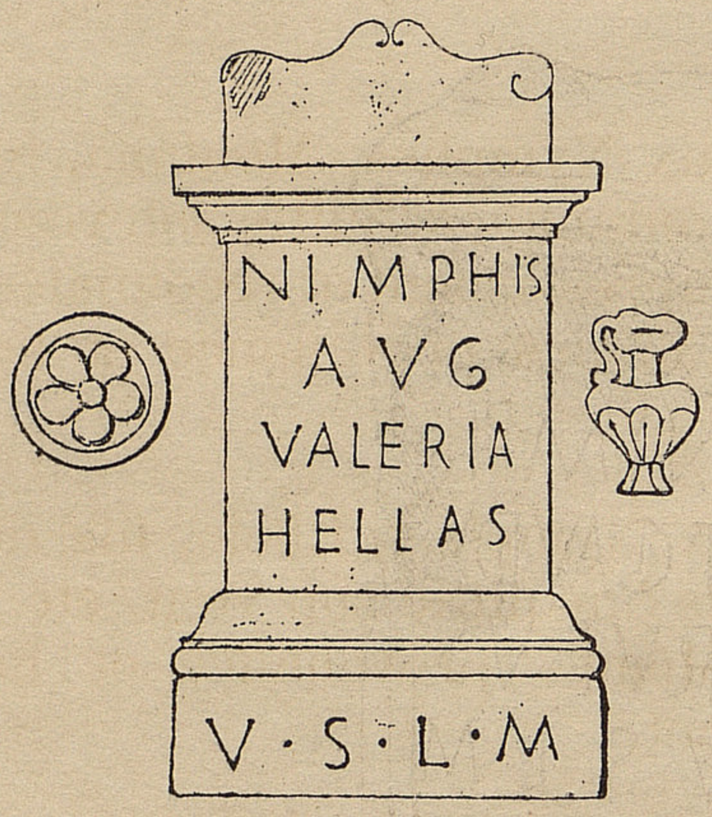
de M. le comte de Bernis-Calvière, qui m'a gracieusement envoyé l'historique et la photographie de ce monument.

1. M. Bordages, curé d'Estancarbon, diocèse de Comminges, nous apprend, dans un de ses ouvrages publié en 1780, que ce cippe votif et plusieurs autres monuments épigraphiques de Luchon furent découverts « en creusant la terre où étaient alors les bains de La Sale. » — Ces bains étaient contigus à ceux de la commune et appartenaient à madame Angélique Sacaze, épouse de M. Joseph Lafont-Lasalle. J'ai trouvé, dans les papiers de ma famille, quelques documents qui offrent un certain intérêt, au point de vue exclusivement local. Des contestations s'étaient élevées entre les propriétaires de ces bains et la ville de Luchon, justement inquiète de cette rivalité ; par arrêt du 9 août 1783, le Parlement de Toulouse maintint Lafont et Sacaze en la propriété, possession et jouissance des bains dits de Lasalle et des lieux adjacents ; mais, sur l'intervention de M. de Lachapelle, intendant des généralités de Gascogne et de Béarn, successeur de d'Etigny, ces bains devinrent la propriété de la ville de Luchon, en vertu d'un accord fait le 3 juil-

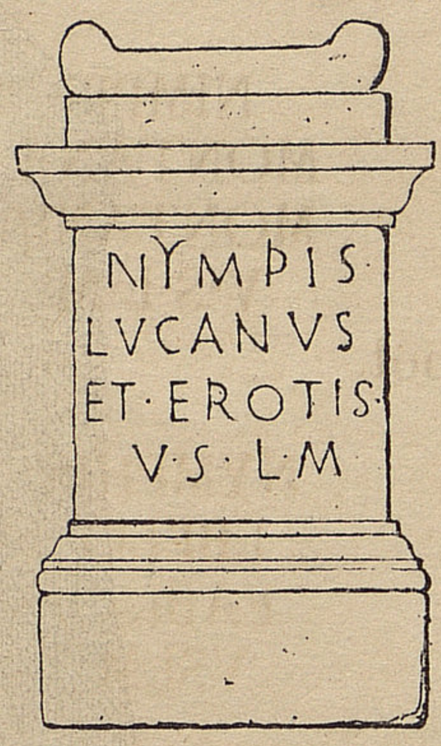
27. NIMPHIS
AVG
VALERIA
HELLAS
V·S·L·M

Aux Nymphes augustes, Valeria Hellas, etc.

Thermes romains de Luchon; aujourd'hui au Musée de Toulouse.



27. Thermes de Luchon.



28. Thermes de Luchon.

28. NYMPIS
LVCANVS
ET·EROTIS
V·S·L.M

Aux Nymphes, Lucanus et Erotis acquittent leur vœu, etc. — Erotis est une femme. Le génitif de ce nom est Erotidis. Eros, nom d'homme; génitif, Erotis.

Thermes romains de Luchon; aujourd'hui au Musée d'Auch.

29. NVMP*his*
MANV*tia*
SACRA
RVTAEN*a*
V·S·L·*m*

Aux Nymphes Manutia Sacra, rutène, acquitte son vœu, etc — Rutaena, adjectif ethnique: Manutia nous fait ainsi connaître son lieu d'origine. Les *Ruteni*, peuple gaulois, avaient pour ville principale Rodez, *Segodunum, civitas Rutenorum.*

Même provenance; même lieu de dépôt.

let 1784, entre madame Angélique Sacaze, veuve Lafont-Lasalle, pour laquelle son fils, M. Barthélemy Lafont-Lasalle, se porta fort, et M. d'Avajean de Martres, agissant en qualité de syndic de la communauté de Bagnères-de-Luchon.

30. NYMPHIS
CASSIA
TOVTA
SEGVSIAVA
V·S·L·M

Aux Nymphes, Cassia Touta, Ségusiave, acquitte son vœu, etc. — Les *Segusiavi* habitaient au confluent du Rhône et de la Saône; la ville de Lyon a été établie sur leur territoire.

Thermes romains de Luchon; aujourd'hui au Musée de Toulouse.

31. NIMPIS
MONTANA
MONTANI*f*
V·S·L·M

Aux Nymphes, Montana, fille de Montanus, acquitte son vœu avec empressement et reconnaissance.

Mêmes provenance et lieu de dépôt.

32. NYMPHIS
EBELO
FABI/////
VSLM

Aux Nymphes, Ebelo, fils de Fabius? acquitte son vœu, etc.

Mêmes provenance et lieu de dépôt.

33. NIMP
C·V·OPT
TATVS
V·S·L·M

Aux Nymphes, Caius V(alerius?) Optatus, etc. Remarquer le redoublement fautif du T dans Opttatus, et l'abréviation insuffisante de V pour VAL, abréviation qui se retrouve dans une inscription découverte, en 1873, dans les terrains de l'arsenal, à Tarbes, par M. le colonel de Reffye.

Thermes romains de Luchon; aujourd'hui dans la collection de mon savant confrère et ami, M. d'Agos.

34. NYM*phis*
ANDEM//////
NAMRONI
.....
V·S·L.M

Aux Nymphes,..... Cette inscription, évidemment mal lue, a été d'abord publiée par M. Dumège, *Monuments religieux*, page 363: « Bains de Luchon »; disparue.

35. NYMPHIS
C·RVFONIVS
DEXTER
V·S·L·*m*

Aux Nymphes, Caius Rufonius Dexter, acquitte son vœu avec empressement et reconnaissance.

Cippe porté de Luchon à l'athénée d'Auch, d'après M. Dumège; je l'ai vainement cherché.

36. ..... [Aux Nymphes ?.....] Ancilla était-
ANCILLA il le nom de la dévote, ou sa qua-
V·S·L·M lité (servante)? Ce texte épigraphique, publié par M. Barry, figure dans le procès-verbal et l'inventaire des fouilles de l'année 1764, rédigé par ordre des consuls de la ville de Luchon. Ces documents que l'on devrait conserver dans les archives communales se trouvaient encore entre les mains de M. Chambert, architecte des thermes, quand je publiai mon *Épigraphie de Luchon*, en 1880. *Caveant consules !*

37. NYMPHIS Autel aux Nymphes augustes. Ce
AVGVST cippe se voyait encore, en 1827, dans
SACRVM les ruines de la chapelle de Gaut (M. de Trincaud la Tour, Notice sur Luchon, p. 70).

Je mentionnerai enfin, pour mémoire, une inscription fausse, provenant, a-t-on prétendu, de Castillon-Larboust : NYMPHIS | C·VALE | L·SEVERI | V·S·L·M

38. I O M *J(ovi) o(ptimo) m(aximo)*,..... *v(otum)*
////////// *s(olvit) l(ibens) m(erito)*. A Jupiter
////////// très-bon et très-grand..... L'inscrip-
////////// tion est fruste. Le nom du dédicant
V S L M a complétement disparu, et c'est à grand'peine que j'ai pu relever les sigles de la première et de la dernière lignes. Inédite.

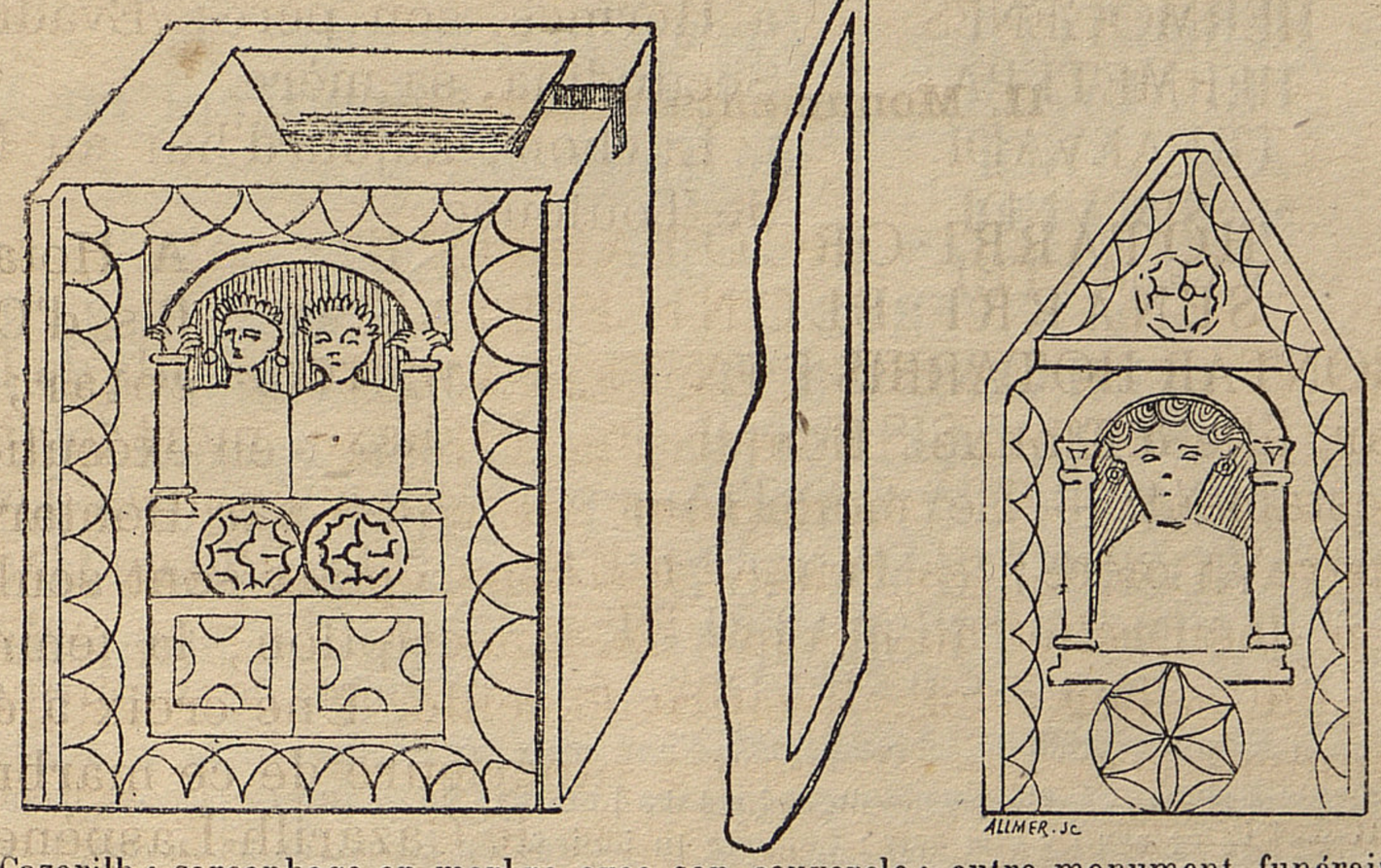
Église de Montmajou, dans la commune de Cier-de-Luchon ; aujourd'hui dans ma collection.

II. Monuments funéraires

39. HOTARRI·ORCOTARRIS·F A Hotar,
SENARRI·ELONI·FILIAE fils d'Or-
BONTAR·HOTARRIS·F·EX·TESTAMENTO cotar ; à Senar, fille d'Elonus : Bontar, fils d'Hotar : en exécution du testament. — Le monument est élevé par Bontar à ses père et mère ; les bustes des deux époux sont sculptés en demi-relief au-dessus de l'inscription ; la femme porte un collier et des boucles d'oreille. Une croix a été récemment creusée à la partie supérieure de ce marbre.

Encastré dans le mur de l'église de Cazarilh-Laspènes.

39. Cazarilh-Laspènes.



Cazarilh ; sarcophage en marbre avec son couvercle ; autre monument funéraire.

40. D · M
CL LAETO
FT ERESE
NI HALS
CONIS

Aux dieux Mânes, à Claudius Laetus et à Eresenis, (fille) d'Halscon.

Encastré à côté du précédent. Plusieurs autres marbres antiques sont enfoncés dans les murs de la vieille église de Cazarilh [1].

41. Église d'Antignac.

41. D · M
ANDOSTE
NNOAND
OSI·BIHO
XVS·FIL

Aux dieux Mânes, à Andostenn, (fils) d'Andos, Bihoxus, son fils.

Plaque de marbre encastrée dans le mur de l'église d'Antignac.

42. D M
HERMOGENES
HERMETI·PA
TRI·AEVADI
A·SECVNDI
NAE·MATRI

Aux dieux Mânes. Hermogenes à Hermes, son père; Ævadia à Secundina, sa mère.

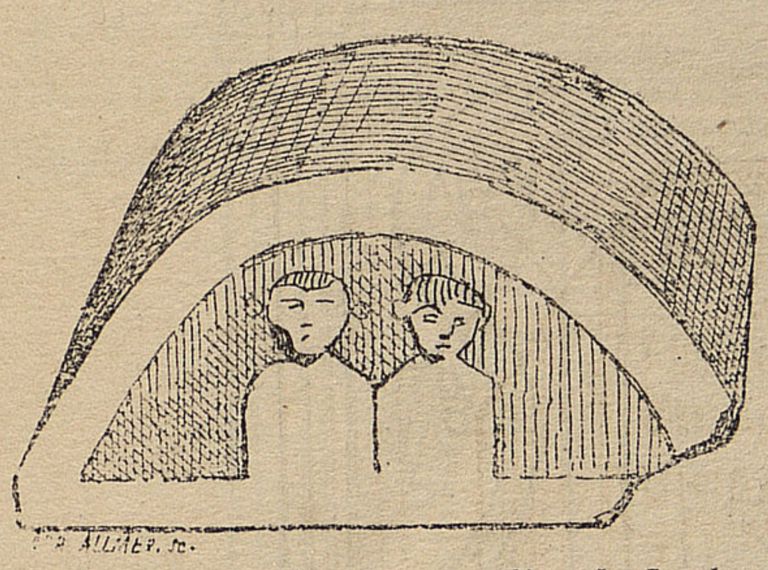
Luchon; aujourd'hui au Musée de Toulouse.

43. Θ·SEVERVS·
BERHAXSIS·F·S·VI
EXSORATA·CASTIA*e*
F·VXOR·ET·SECVNDO·F·ET
ANDERESENI·MATRI·ET
SILVINO·F·ET·SILVINA*e*·*f*·

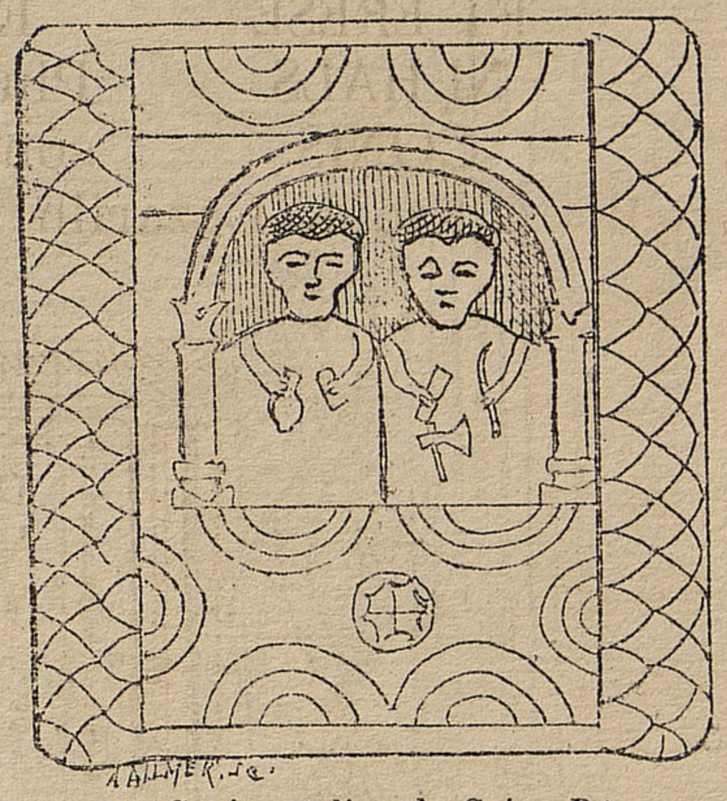
Severus, fils de Berhaxs, mort (*obitus*). Son épouse, Exsorata, fille de Castia, a, de son vivant, érigé ce monument,

1. Une inscription biblique, accompagnée d'une croix, de quatre cercles, de damiers et d'ornements à chevrons, est ainsi conçue : « LABO | RES MAN | UUM TUARUM | QUIA M | ANDUCAB | IS BEATUS | ES ET BEN | E TIBI ERIT : Lorsque tu jouîras du labeur de tes mains, tu seras heureux et auras l'abondance. » C'est le texte du deuxième verset du psaume 117.

à elle-même, et à Secundus, son fils, et à Anderesen, sa mère, et à Silvinus, son fils, et à Silvina, sa fille.



Substructions de l'ancienne église de Luchon.
Collection Sacaze.



Garin, église de Saint-Pé.

Église de Barcugnas, faubourg de Luchon ; aujourd'hui au Musée de Toulouse où il fut déposé, en 1815, par les soins de M. de Rémusat, préfet de la Haute-Garonne.

44. /////ITV/////
TONIAE HE
RMIONEN
IS·FIL·AN
XXI

(Aux dieux Mânes de) Titullia Antonia, fille d'Hermione, morte à l'âge de 21 ans.

Luchon. Ce marbre mutilé a été découvert, dit M. Barry « en jetant les fondations de l'établissement actuel, et il figure aujourd'hui (1856), dans la petite collection de fragments et de débris qu'en a retirés M. Chambert. »

45. D · M
VAL·HERM
IONETITVL
ANTONIAE
FIL·KARIS
SIME

Aux dieux Mânes. Valeria Hermione à Titullia Antonia, sa fille chérie.

Église de Saint-Aventin.

46. L·TI·TVL·LIVS
ANTONIVS
VXORI·PIEN
TISSIME
ET·ANTONI
ANO·FIL·DV
LCIS*simo*

Lucius Titullius Antonius à sa chère épouse et à Antonianus, son fils bien aimé.

C'est à tort que M. le marquis de Castellane et M. Dumège disent que cette plaque de marbre se trouve au-des-

sus de la porte de l'église de Garin ; elle est, depuis un temps immémorial, encastrée dans la façade de la vieille

46. Église de Billère.

église romane de Billère : c'est là que ma grand'mère, M^me^ Bernardine Julié de Fortine, née à Billère, disait l'avoir toujours vue.

47. D · M
TITVLLIAE
ANTONIAE·G
MONTIN·POM
PEIVS VXORI·KARIS
SIMAE POSVIT

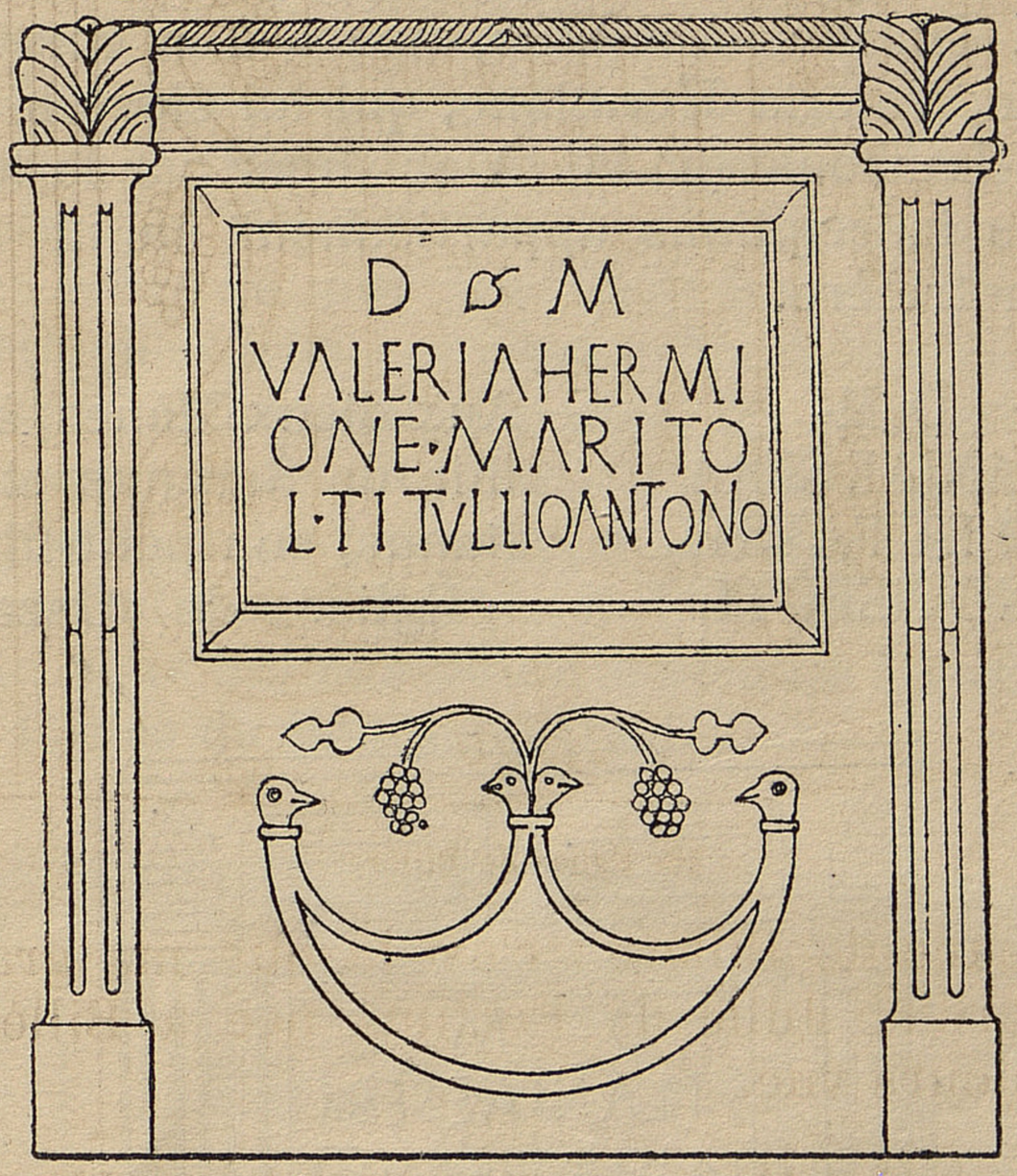
Aux dieux Mânes de Titullia Antonia. G(aius) Pompeius Montin(us) a élevé (ce tombeau) à son épouse très-chère. — Le nom et le surnom du mari sont transposés, à moins qu'il ne faille lire *Montinius*, et considérer *Pompeius* comme cognomen.

Fontaine du village de Garin ; aujourd'hui au Musée de Toulouse.

48. D · M
VALERIA HERMI
ONE·MARITO
L·TITVLLIO ANTONIO

Aux dieux Mânes. Valeria Hermione à son mari, Lucius Titullius Antonius. — *Antonius*, ordinairement gentilice, est employé ici comme cognomen.

Église de Cazaux-Larboust. Cette inscription découverte, en 1875, par M. Bernard, le restaurateur habile et consciencieux des curieuses peintures de cette église, se trouve aujourd'hui recouverte d'une couche de plâtre, « pour ne pas sacrifier l'aspect général de la fresque, » mauvaise raison qui fait *sacrifier* une œuvre d'art à un dessin grotesque.[1]



48. Église de Cazaux (à l'intérieur).

En rapprochant les unes des autres les cinq inscriptions précédentes, on obtient, sur la famille Titullia, des données généalogiques très-précises, les plus anciennes assurément qui concernent une famille luchonnaise,..... d'après les documents épigraphiques.....

Lucius Titullius Antonius, marié en premières noces à une femme dont il eut un fils, Titullius Antonianus,

1. Quelques-uns des tableaux sont accompagnés d'inscriptions romanes, en caractères gothiques du XVe siècle, époque des peintures elles-mêmes ; je mentionnerai seulement un distique patois écrit sur un phylactère que tient un personnage peint sur un pilier, près de la porte d'entrée :

CI BOS QUE BEN TE BENGO
TEN LA MES E LA LENGUO

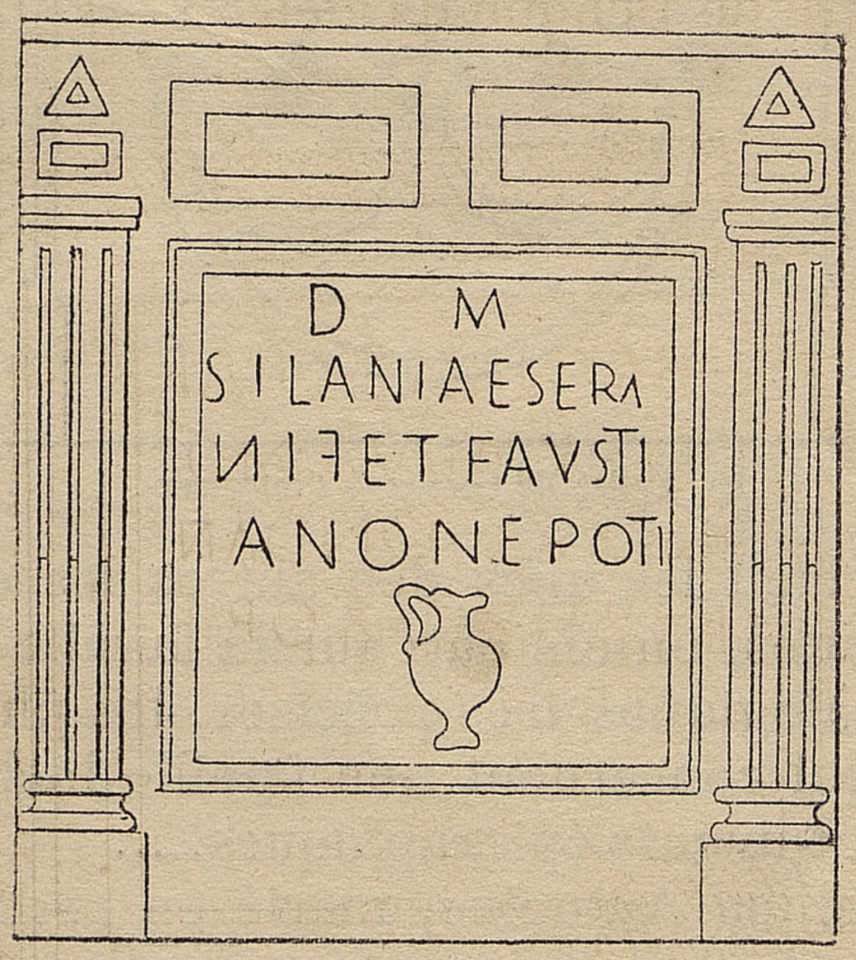
M. Bernard traduit : « Si tu veux que bien t'advienne, entends la messe et retiens ta langue. » J'ai proposé une autre version : « Si tu veux que bien t'advienne, retiens ta main et ta langue. »

élève à son épouse et à son fils le tombeau de Billère (n° 46). Remarié avec Valeria Hermione, il a une fille, Titullia Antonia, qui épouse Caius Pompeius et meurt à l'âge de 21 ans. Son mari lui élève le tombeau de Garin (n° 47); sa mère lui érige aussi un monument funéraire à Saint-Aventin (n° 45), et un autre à Luchon, lieu probable du décès de la jeune femme (n° 44). Enfin, le chef de la famille, L. Titullius Antonius, meurt, à la survivance de son épouse, Valeria Hermione, qui lui élève le tombeau de Cazaux-Larboust (n° 48). A en juger par la forme des lettres, ces inscriptions appartiennent au IIIe ou au IVe siècle de notre ère.

49. D M
SILANIAE SERA
NI ꟻ ET FAVSTI
ANO NEPOTI

Aux dieux Mânes, à Silania, fille de Seranus et à Faustianus, son petit-fils.

Église de Cazaux-Larboust.



49, Église de Cazaux.

50. SABINIANO
SABINI FIL
VRIAHARBII
LIIXIS FIL
MATER

A Sabinianus, fils de Sabinus sa mère, Uria, fille d'Harbelex. — Dans ce dernier mot, chaque E est figuré par deux I, forme archaïque dont les exemples, rares dans les Pyrénées, sont fréquents ailleurs : c'est la

lettre grecque H, moins la traverse. J'ai découvert cette inscription en 1876.

Église de Benqué-d'Oueil.

51. ⊖ BONXSONI·BO/////// ·*f*
V·EDVNN·DA/////// ·*f*
VXSOR·EX·/////////

Lecture de MM. Allmer et Sacaze.

A feu Bonxson, fils de ..., son épouse, Edunn, fille de..., a, de son vivant, (élevé ce tombeau), conformément à.... — Le ⊖ (O archaïque traversé par une barre horizontale) est la première lettre du mot *obitus* ou *obiit*; le V qui commence la deuxième ligne est la première lettre du mot *viva*. Cette inscription est presque complètement fruste et c'est grâce à la collaboration de mon savant et bien aimé maître, M. Auguste Allmer, que j'en donne une lecture partielle. Dans ma collection épigraphique se trouve un cippe consacré au dieu Baicoris par Geminus, *Edunnis f.* Une autre inscription pyrénéenne nous fait connaître le nom de *Bonxorius*.

Inédite. Église de Benqué-d'Oueil.

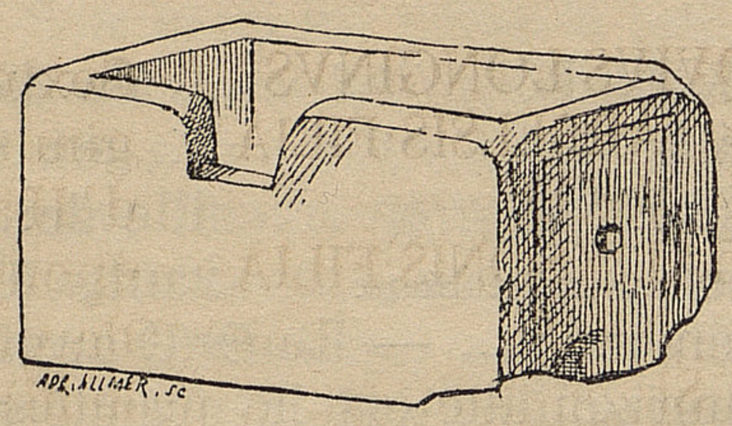
52. Caubous.

52. ⊖ BONBELEX HAR
BELEXSISFVAND
EREXSOCONDAN
NOSSIFVXORP

Feu Bonbelex, fils d'Harbelexs. De son vivant, son épouse, Anderex, fille de Socondannoss, a élevé ce tombeau. — J'ai, tout récemment, revu cette inscription

et bien constaté que la dernière lettre est un P (abréviation de *posuit*) et non un I, comme a lu M. Barry [1].

Ce beau sarcophage, déposé dans la salle des Pas per-



52 (*bis*). Caubous.

dus des thermes de Luchon, servait autrefois de bénitier dans une chapelle construite sur la montagne de Caubous (*éra gleydéta d'ét Plan-Mardan*, la petite église du plâteau du Belier); à une époque plus récente, il formait le bassin de la fontaine publique de Caubous; c'est au zèle intelligent de M. Fourcade que la ville de Luchon en doit la propriété.

53. D · M
VALERIA
SILVANO
CONIVGIK
ARISSIMO

Aux dieux Mânes. Valeria à Silvanus son très-cher époux.

Ce monument, publié par M. Dumège, en 1853, aujourd'hui disparu, se trouvait jusqu'en ces dernières années au château de Mayrègne, ancienne propriété de la famille Bossost de Campels [2].

54. V PAETVS
SVRIF
HAHANTENN
F

De son vivant (*vivus*), Paetus, fils de Surus, Hahantenn, sa fille (ont érigé ce monument). — Un bas relief, représentant

1. C'est par erreur que, dans la figure de cette inscription, l'O placé en tête de la première ligne n'est pas barré, et que le P, lettre finale de ce texte, n'a pas été mis.

2. Les Campels, seigneurs de Mayrègne, dans la vallée d'Oueil, possédaient aussi un château et des terres à Billère, dans la vallée de Larboust. Dès le XVIe siècle, ils avaient acquis un immeuble appartenant à ma famille ; cela résulte d'un acte authentique en date du 2 juin 1571, au rapport de Dabos, notaire royal à Luchon, et portant « vente consen- » tie par noble Bernard de Sacaze en faveur de noble Guillaume de Bossost, seigneur de » Campels, d'une pièce de terre et pré, au lieu de Billère, lieu appelé *Font de Lia.* » La famille de Campels a, depuis longtemps, quitté le pays de Luchon ; mais sa magnificence y est demeurée proverbiale. Je dois au dernier descendant de cette maison, le marquis Auguste de Bossost-Campels, résidant à Puycasquier, près d'Auch, la communication de plusieurs documents relatifs à notre histoire locale.

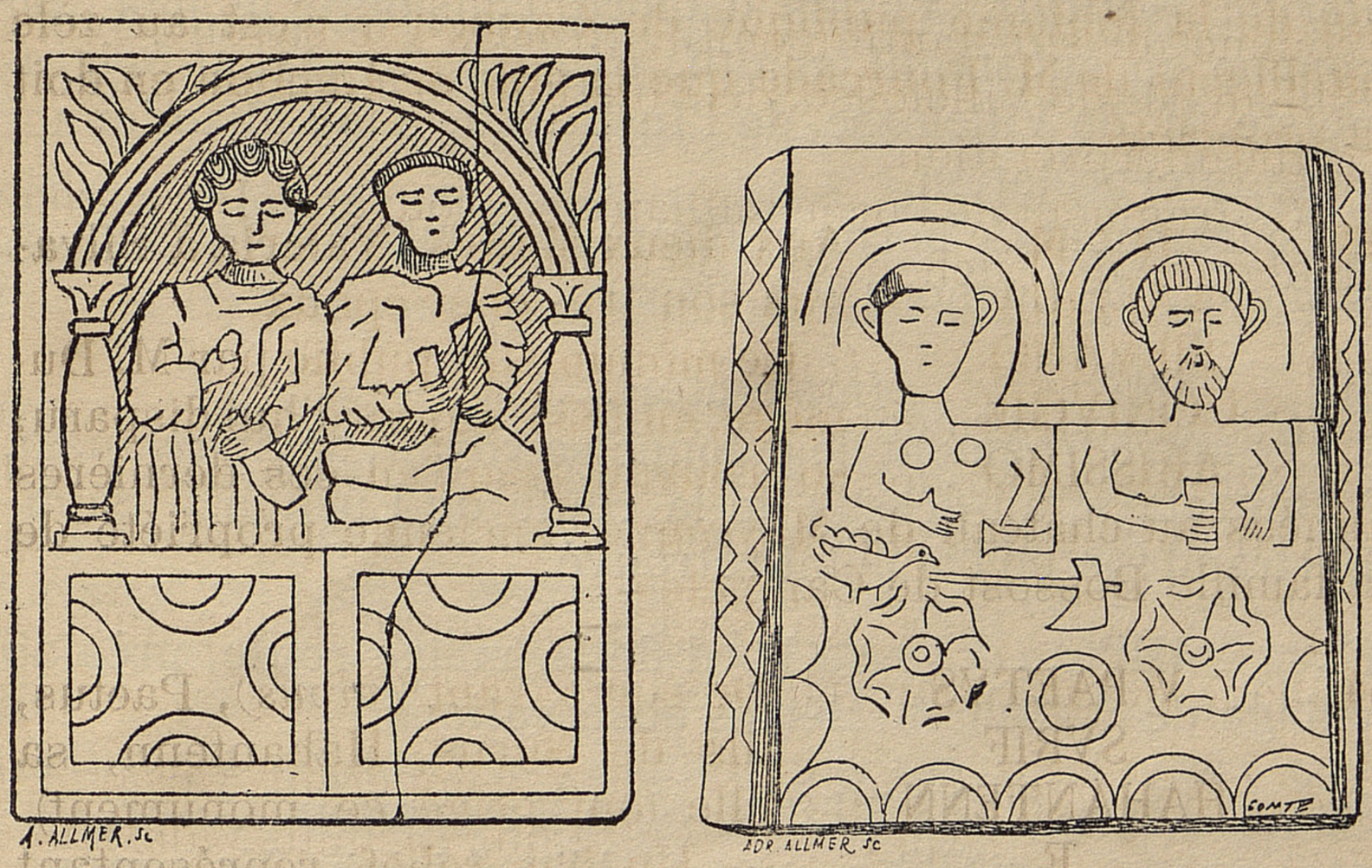
deux têtes, celles du père et de la fille, surmonte l'inscription.

Burgalays; aujourd'hui au Musée de Toulouse.

55. SEX·AQVIVS LONGINVS
////OSI//////ARBELSIS·FILIA
VxOR
MAVRA·CALIXSONIS·FILIA
NVrA
HIC· SI/////////S/////

Sextus Aquius Longinus; ....., fille d'Harbels, son épouse; Maura, fille de Calixson, sa belle-fille, sont ensevelis ici. — On connaît d'autres exemples de *nura*, pour *nurus*. Le commencement de la deuxième ligne et la fin de la sixième ligne sont frustes; le prénom écrit en tête de la première ligne est d'une lecture très-douteuse.

Ce bloc de marbre, haut de 1m 23 et pesant sept quin-



Garin, église de Saint-Pé : monuments funéraires

taux environ, se trouvait dans le territoire de Gaut, près de la chapelle de saint Estèphe, au quartier d'*Ivernos*; il fait partie maintenant de ma collection épigraphique.

56. GELAIS
BORSEI
F·H·S·EST

Gelaïs, fille de Borseus, est ici déposée. — Gelais a la tournure d'un nom de femme. Le G de la première ligne et le B de la deuxième sont douteux. Inédite.

Chapelle de Gaut; aujourd'hui dans ma collection.

57. SEMBVS B//////// Sembus, fils de....., And....., AND////////// Front..... — Marbre mutilé. FRONT////// Chapelle de Gaut; aujourd'hui dans ma collection. Inédite.

58. ANDVS BILAISIS F·H·S·E Andus, fils de Bilaisis, est ici déposé. Église de Gaut; aujourd'hui au Musée de Toulouse.

III. Inscriptions milliaires

59. ..... ITER RESTITVIT [L'empereur.....] a, pour la seconde fois, réparé (la route). — *Iter* est l'abréviation régulière et très-usitée de *iterum*; on connaît de nombreux exemples de la formule *iterum restituit*. J'avais d'abord considéré le mot *iter* comme un substantif (génitif, *itineris*); le savant épigraphiste, M. de Villefosse, de l'Institut, m'a fait abandonner cette interprétation.

Ce fragment de borne milliaire se trouvait à Barcugnas, faubourg de Luchon; il a disparu.

60. IMP..... Imp(érator).....

Cet autre fragment de colonne se voyait, naguère aussi, à Burgalays, au-dessus de la route de Luchon à Saint-Bertrand; je ne l'ai point retrouvé.

61. IMP..... Au bord de la même route, près du village de Saléchan. Mêmes observations.

62. *imp*CAES·P·L*i* ciNIO *val*ERIANO·*Aug* *et*·*i*MP·CAES *p*·*l*ICINIO *gal*LIENO VALERIA NO AVG·M·P A l'empereur César Publius Licinius Valerianus, Auguste, et à l'empereur César Publius Licinius Gallienus Valerianus, Auguste : mille pas. [1] — Valérien associa son fils

1. J'ai reproduit ce texte dans mon *Epigraphie de Luchon*, p. 90. Dans un compte rendu de cet ouvrage, mon savant ami, M. René Cagnat, aujourd'hui professeur d'épigraphie au Collége de France, avait mis en doute l'authenticité de cette inscription, parce que Gallien y porte le surnom de Valérien, particularité dont on ne connaissait aucun exemple. Depuis lors, on a découvert à Monaco plusieurs médailles au nom de P. Licinius

Gallien à l'empire dès les premières années de son règne, en 253 ; fait prisonnier par Sapor, en 260, il fut considéré comme mort et aussitôt déclaré *divus* par Gallien, quoique sa captivité dût se prolonger pendant six années, au moins : c'est donc à une époque comprise entre les années 253 et 260 qu'appartient notre colonne milliaire.

Cette colonne, aujourd'hui dans la collection de M. le baron d'Agos, se trouvait non loin de Saint-Bertrand, près du pont de Labroquère, dans la direction de Luchon.

J'ai déjà dit que la voie romaine de Saint-Bertrand à Luchon est, selon moi, celle qui figure dans la Table de Peutinger. Les thermes représentés par une vignette avec le nom incomplet d'AQVIS, sont les *Aquae Onesiae* (Bagnères-de-Luchon), et le chef-lieu de cité que désignent les deux tours est *Lugudunum Convenarum* qu'une voie reliait à la route de Toulouse à Auch [1].

Je terminerai ce tableau des inscriptions antiques du pays de Luchon par un texte épigraphique gravé, non sur un monument en marbre, comme tous ceux qui précèdent, mais sur la roche en place, au pied de la montagne de Signac, sur la rive gauche de la Pique, dans le lieu dit de l'*Angoust*, limite même du bassin luchonnais :

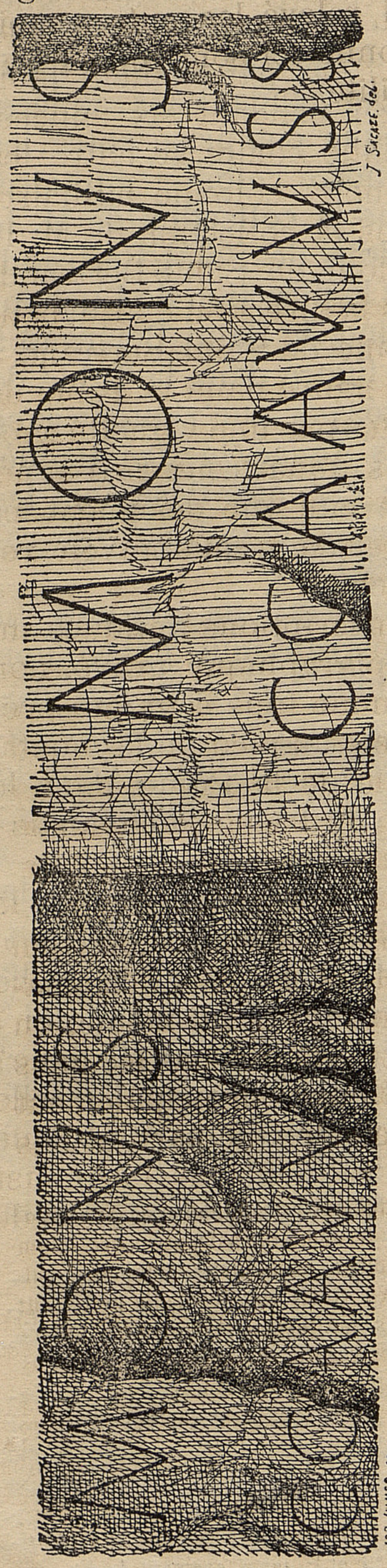
63. MONS CCAAVVSS MONS CCAAVVSS *Mons cavus* : « la montagne creuse ». — L'inscription est répétée sur deux parois de la roche formant un angle rentrant. Pourquoi cette répétition ? Pourquoi le redoublement des lettres de la seconde ligne ? En ce lieu il n'y a point d'écho. La montagne est-elle réellement creuse ? Ne s'agit-il pas du petit creux que présente la roche, à cet endroit ? Le défilé de l'Angoust (passage étroit, *angustus* ?), situé entre les territoires de

Valerianus Gallienus, et M. Cagnat m'a écrit lui-même pour retirer ses observations. — Voir la notice de mon érudit collègue, M. Robert Mowat, sur un médaillon inédit de Gallien, découvert à Monaco. (*Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, tome XL, année 1880, p. 160.)

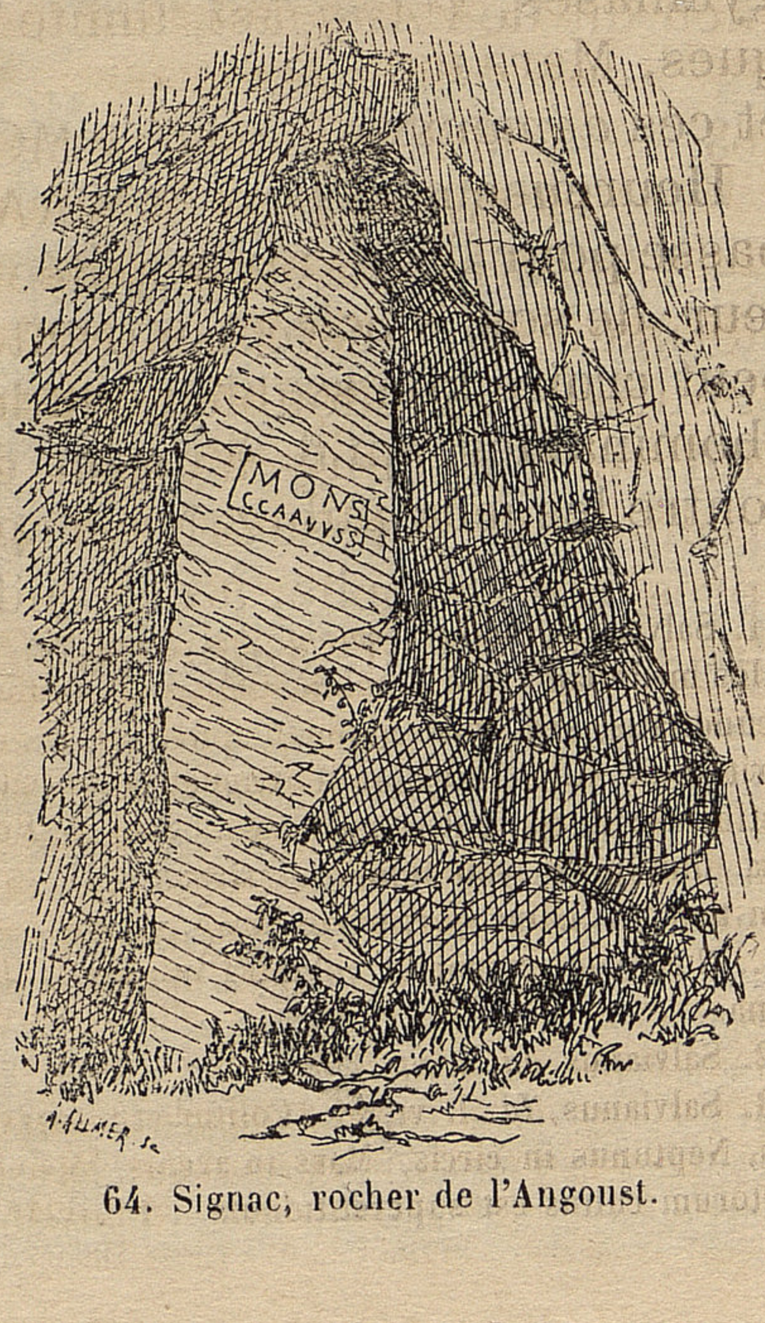
1. Il ne faut point confondre les *Aquae Onesiorum* avec les *Aquae Convenarum* (probablement Bagnères-de-Bigorre) : celles-ci se trouvaient sur la voie de Dax à Toulouse, par Saint-Bertrand, décrite dans l'itinéraire d'Antonin. L'identification des Aquae Convenarum avec la station anonyme *(Aquis)* de la table de Peutinger, quoique généralement admise par les géographes, me paraît inexacte ; l'identification que je propose ici pour la première fois, fait disparaître toutes les difficultés. (Voir la *Table de Peutinger*, d'après l'original conservé à Vienne, par Ernest Desjardins, page 54 et la carte, segment 1, *A*).

Signac et de Gaut, formait l'entrée du bassin de l'One, territoire des anciens *Onesii*. Notre inscription, sûrement romaine et, même, d'une bonne époque, avait peut-être pour but d'attirer l'attention du voyageur, — ce qui expliquerait la singularité de sa forme..... Nous examinions ensemble ces diverses hypothèses, M. Allmer et moi, un jour du mois d'octobre 1882, en étudiant sur place ce curieux monument de l'époque romaine dans nos vallées pyrénéennes.

Telle est l'épigraphie antique de Luchon; je n'en connais point de plus riche, de plus intéressante, de plus nationale. Sur soixante-trois



64 *(bis)*. Signac, rocher de l'Angoust.



64. Signac, rocher de l'Angoust.

inscriptions qui la composent, huit, les moins importantes, d'ailleurs, ont disparu; j'ai relevé les autres moi-même, et les lectures que j'en donne ici sont toutes publiées sous ma propre responsabilité.

VII

Durant les quatre premiers siècles de notre ère, rien ne paraît avoir troublé la prospérité des thermes Onésiens. Salvien a décrit l'état florissant de nos contrées à la fin du IVe siècle et au commencement du Ve : l'Aquitaine et la Novempopulanie, dit-il, étaient si belles et si riches, avant l'invasion des Barbares, que, selon le témoignage unanime, elles étaient comme la moelle de toutes les Gaules et l'image du paradis terrestre [1]. Mais, ajoute-t-il, nulle autre part les mœurs ne présentaient autant de relâchement ; les Romains avaient tout infesté de leurs vices, et les Chrétiens eux-mêmes menaient la vie la plus frivole : *Christo circences offerimus et mimos*.... [2] « C'est Minerve, s'écrie-t-il, que l'on révère et honore dans les gymnases, Vénus dans les théâtres, Neptune dans les cirques, Mars dans les arènes, Mercure dans les palestres, et ces *démons* président au culte qui leur est dédié [3]. »

Heureusement pour la mémoire de nos ancêtres, Salvien passe pour l'écrivain le plus morose et le plus déclamateur de son siècle et, si vertueux qu'il fut lui-même, on peut croire que ses contemporains n'étaient pas les gens abominables qu'il dépeint. Il s'élevait principalement contre les jeux publics et se plaignait de voir partout des

1. Salvianus, *de Gubernatione Dei*, l. VII, 2 : Nemini dubium est Aquitanos ac Novempopulos medullam fere omnium Galliarum et uber totius fecunditatis habuisse ; nec solum fecunditatis, sed, quae praeponi interdum fecunditati solent, jucunditatis, voluptatis, pulchritudinis. Adeo illic omnis admodum regio aut intertexta vineis, aut florulenta pratis, aut distincta culturis, aut consita pomis, aut amoenata lucis, aut inrigua fontibus, aut interfusa fluminibus, aut crinita messibus fuit ; ut vere possessores ac domini terrae illius non tam soli istius portionem quam paradisi imaginem possedisse videantur.

....Nusquam improbior voluptas, nusquam inquinatior vita, nusquam corruptior disciplina.

2. Salvianus, *Id*, l. VI, 4.

3. Salvianus, *Id*. l. VI, 11 : Colitur et honoratur Minerva in gymnasiis, Venus in theatris, Neptunus in circis, Mars in arenis, Mercurius in palaestris ; et ideo pro qualitate auctorum cultus est superstitionum... Praesident sedibus suo cultui dedicatis.

théâtres, grands et petits *(odei)*, des amphithéâtres, même des amphithéâtres privés *(lusorii)*, des cirques, des pantomimes, des sauteurs voltigeant sur la pétaure, etc. [1]

Si je rapporte ici tous ces détails, c'est que les jeux publics me paraissent avoir été très en faveur dans notre vieux pays de Comminges et que la station thermale des Onésiens y prenait, certes, une bonne part. On voit encore à Saint-Bertrand les ruines de l'amphithéâtre romain, et l'on a découvert, aussi dans le territoire de la *civitas Convenarum*, à Valentine, un monument épigraphique plein de renseignements très instructifs, l'épitaphe métrique de Nymfius [2]. Ancien gouverneur de province, Nymfius était duumvir au moment de sa mort et, en cette dernière qualité, il avait donné des fêtes magnifiques, aux applaudissements du peuple entassé sur les gradins du cirque :

EXCEPERE TVO QVONDAM DATA MVNERA SVMPTV
PLAVDENTIS POPVLI GAVDIA PER CVNEOS.

Ce Nymfius était chrétien, excellent administrateur, aimé, estimé de tous, bon mari, aussi, — d'après l'inscription, — puisque Sérena, son épouse, déclare que sa vie fut douce auprès de lui pendant les quarante années que dura leur union.

La paix, la prospérité, le bonheur régnaient dans nos contrées, quand se produisit l'invasion des Barbares, au commencement du v^e^ siècle. Notre province, la Novempopulanie, fut ravagée, de même que l'Aquitaine, la Lyonnaise et la Narbonnaise; quelques villes seulement échappèrent à la destruction [3].

1. Salvianus, *Id.* l. VI, 3 : Equidem quia longum est nunc dicere de omnibus, amphitheatris scilicet, odeis, lusoriis, pompis, athletis, petaminariis, pantomimis, caeterisque portentis, quae piget dicere, quia malum tale vel nosse, de solis circorum ac theatrorum impuritatibus dico.... Christo ergo circences offerimus et mimos.

2. Publiée par M. Morel, dans la *Revue de Comminges*, 1886, p. 12.

3. *Lettre de saint Jérôme à Ageruchia :* Aquitaniae, Novempopulorum, Lugdunensis et Narbonensis provinciae praeter paucas urbes populatae sunt cunctae. — La région ethnographique des anciens Aquitains est désignée sous le nom de *Novempopuli* dans le texte épigraphique d'Hasparren, la liste de Vérone (297), Ammien Marcellin (360-390), la Notice des dignités (374-420), saint Jérôme (vers 410 ?) et Salvien (455), et sous le nom de *Novempopulana* dans les listes de S. Rufus (369), de Polemius Silvius (385), et la Notice des provinces et des cités (395-423). Si mes souvenirs sont fidèles, les *Novempopuli* sont aussi mentionnés par Ausone.

Puis viennent les Visigoths. Maîtres du pays, après la défaite des armées romaines à Toulouse (439), ils donnent des lois libérales, et la vie renaît un peu partout, même dans les stations balnéaires. Un contemporain, Sidoine Apollinaire, écrit à son ami, Aper, pour lui demander s'il se trouve aux eaux thermales sulfureuses, ou bien dans les montagnes[1]. Luchon put alors recevoir une clientèle étrangère.

Cependant les Romains perdaient le terrain que, chaque jour, gagnaient les Visigoths. « Nous aimons mieux, disaient les peuples accablés par les exactions des gouverneurs romains, porter le titre d'esclaves et vivre comme des hommes libres, sous les Goths, que de n'être libres que de nom sous les Romains [2]. »

Mais, au commencement du VI^e^ siècle, la domination des Visigoths fait place, à son tour, à la domination des Francs. Ces maîtres violents renouvellent l'œuvre des Barbares. Aussi nos montagnards n'acceptent-ils pas le joug, et la capitale des Convènes donne asile au rival de Gontran, Gondevald, fils naturel de Clotaire I^er^ ; l'armée du roi d'Orléans châtie cet acte d'indépendance en rasant complétement la ville, livrée par trahison..... Ainsi périt, en 585, la Rome des Pyrénées [3], *Lugudunum Convenarum*,

1. *C. Sollii Apollinaris Sidonii epistolae,* l. v, 14 : Calentes nunc te Baiae et scabris cavernatim ructata pumicibus aqua sulphuris, atque jecorosis ac phthisisicentibus languidis medicabilis piscina delectat ? An fortasse montana sedes in castella ?

2. C'est Salvien qui leur prête ce langage ; d'ailleurs, il préfère lui-même les nouveaux maîtres aux anciens : Omne impuritatis scelus, omnis impudicitiae turpido a Romanis admittitur et a barbaris vindicatur. Hic nunc illos requiro qui meliores nos putant esse quam barbaros ; dicant quid horum paucissimi Gothi faciant, vel quid non horum Romani omnes vel pene omnes ? Et miramur si terrae vel Aquitanorum vel nostrorum omnium a Deo barbaris datae sunt, cum eas quas Romani polluerant fornicatione, nunc mundent barbari castitate ? (Salvianus, *de Gubernatione Dei,* l. VII, 6.)

3. Lyon des Convènes fut-il réellement une colonie, comme le dit Ptolémée, ou ce titre fut-il simplement honorifique ? L'étude attentive des monuments épigraphiques me porte à croire que quelques familles romaines vinrent s'établir dans la métropole et dans le territoire de la *civitas Convenarum* , notamment des membres de la *gens Valeria*. On connaît l'inscription chrétienne de Valcabrère : VAL. SEVERA EGIT. ANNOS. XXX. RECESSIT. III NON. IVL. RVFINO ET. EVSEBIO. CONSS. Dans une étude fort intéressante qu'il vient de publier, sous le titre de *Il monastero di s. Erasmo nella casa dei Valerii sul Celio,* le savant épigraphiste de Rome, M. de Rossi, dit : « Un'altra Valeria Severa parimente cristiana morì in Francia nel 347 » fu onoratamente sepolta in Comminges nei Pirenei ; nè mi sembra estranea ai Valerii » Severi nobili Romani. E del Valerio Severo prefetto di Roma nel 382 sono certe la cris- » tianità e discendenza dai Valerii Poplicoli illustrata da famose e sante memorie della » storia ecclesiastica dei secoli quarto e quinto. Piniano marito della celebre Melania giuniore fu della gente Valeria. » — Dans les murs de la même église de Valcabrère est en-

et sa destruction marque, chez nous, la fin des temps antiques.

Dès lors une nuit obscure s'appesantit sur les Onésiens, — nuit longue, puisqu'elle dura plusieurs siècles, nuit obscure, puisque le nom même de Luchon ne se retrouve pas une seule fois. Ce nom, il apparaît enfin, sous sa forme nouvelle, en 987, dans un acte authentique concernant une donation faite en faveur des églises de Saint-Béat et de Bagnères[1] : « vu la prospérité croissante et les revenus considérables qui distinguent l'église de Bagnères, porte ce titre, et vu les offrandes nombreuses dont les habitants du lieu l'enrichissent, la fondation ne sera que temporaire pour la part dévolue à l'église de Bagnères, *pro parte devoluta ecclesiae de Bagneriis.* » Restés debout au milieu des ruines amoncelées de toutes parts,

castré un fragment de marbre antique mentionnant un L. Valerius Saturninus ; j'ai publié cette inscription, pour la première fois, dans la *Revue de Comminges,* année 1886, p. 282. Un Valerius (décurion ?) figure sur un autre marbre de Saint-Bertrand. Une Valeria fut l'épouse du duumvir de la *civitas Consoranorum* contigue à la *civitas Convenarum.* On lit dans le recueil de Gruter l'épitaphe d'une Valeria Justina, *nata Convena,* décédée à Rome. Un beau cippe découvert en 1873, à Tarbes, dans les terrains de l'arsenal, par M. le colonel de Reffye, porte DM] CVV SAN]CTICVQ] PROVINC] BAETIC TV]TOR CPIVL] SANCTI FILI] EIVSPC. J'ai donné la lecture de ce texte dans le *Journal de Saint-Gaudens,* no du 8 décembre 1884, d'après l'interprétation de mon savant ami, M. Otto Hirschfeld : *Dis Manibus Caii Valerii Valeriani Sancti, clarissimi viri, quaestoris provinciae Baeticae : tutor clarissimi pueri Julii Sancti, filii ejus, ponendum curavit.* On trouve, d'autre part, un C. VAL. VALERIANVS dans une inscription de Tardets, commune du département des Basses-Pyrénées, relativement peu éloignée de Tarbes, — et un C. VALERIUS VALERIANVS, fils de Caius Valerius, de la tribu Galeria, du municipe de Cisimbrium, duumvir, dans une inscription découverte en Bétique.

P. Valerius Poblicola partagea avec le fameux Brutus la gloire de chasser les Tarquins. De l'antique et noble famille des Valerii Poblicoli descendaient la famille des Valerii Proculi (alliés avec les Aradii Rufini, au IVe siècle) et la famille des Valerii Severi dont un membre, Valerius Severus, chrétien, fut préfet de Rome en 382. En Comminges, nous avons, entre autres membres de la famille Valeria, Valeria Severa, chrétienne, qui mourut à Lyon des Convènes, le 13 juillet 347 ; Valeria .....a, qui fut l'épouse de [Lo]nginius ? duumvir de la *civitas Consoranorum* (Saint-Lizier en Couserans) ; Valeria Justina qui, née en Comminges, alla mourir à Rome, au milieu de ses illustres parents ; L. Valerius Saturninus, ayant tiré peut-être son surnom des Aradii Rufini, famille dont le représentant le plus ancien qui nous soit connu, L. Aradius Rufinus Saturninus, fut honoré d'une statue dans le forum d'une ville des Volsques, Priverne, dans la seconde moitié du IIIe siècle (*C. I. L.*, t. x, 6439 ; cf. *Bull. d'arch. crist.*, 1878, p. 97) ; etc. Voilà des noms bien glorieux pour notre cher pays de Comminges.

1. On le voit, l'ancienne église romane de Luchon remontait au Xe siècle, et même à une époque antérieure : c'était l'un des monuments les plus originaux, les plus intéressants, les plus respectables de l'architecture religieuse en France. Pourquoi l'a-t-on démolie en 1849? Pourquoi ? Elle était d'une solidité plus grande que la vaste salle, richement décorée, qui forme l'église actuelle ; mais, paraît-il, la vieille basilique était petite, *angusta sed augusta,* et, aussi, d'une ornementation insuffisante, d'un style trop primitif. Bref, elle n'était plus à la mode, on l'a remplacée.

les bains de Luchon devaient retrouver un éclat, une prospérité plus grande encore que sous le règne des Césars ; ils devaient être et rester ce qu'ils sont depuis près de deux mille ans, « une magnifique station aux eaux excellentes » [1].

Julien Sacaze.

1. Strabon, *loc. cit.*

LE DIEU TANTUGOU

Légende du pays de Luchon

TEXTE PATOIS

I. Tantugou k'ey un bielh ke s'maghe en es bosqui. Ke gouar' es canns è's prats ta qu'arren nou s'y pane[1]. Quan es blats soun segadi o 'ra herba dalhada, dentia que tout sie carrejat a cada, Tantugou ke nou drom bric ; toustem beyla[2]. Era pôu de beyeou acampa ke hè triga es layrous. K'ey brabe, cret hac, mès k'ey auriou. Couco de Coutounat, ke sabie era souca des caoudes[3], souen ke mous didie que Tantugou gouaraoue touti es parsans d'O mès plan que cap de messeghè[4].

II. Ua brespada[5] d'et mès de julh, es gouelhes de Sancuc de Gouaus ke coumaouen[6] dabach er' abouedau ; et gouelhè ke s'adroumic : en desbrelhas ke bic et bielh Tantugou ke hujie decap at bosc. Era henna de Sajous de Jurbièla, era Quérada,[7] (ke s'ey morta k'ahuye mès de sies binns anns[8],) ke bic Tantugou tres dies de tira, en bosc de Tremesehoues, è ke la parlec[9].

III. Tantugou k'aym 'era bach de Lis. Ustin, ech hil d'et tort d'Amportes[10], è d'auti Castelhas ke bous coundaran que Tantugou houc bist un dia ena soulan de Cadau, ajassat[11] damount et malh d'era Clôta : ta lèu bist ke s'anec magha ena tartèra[12].

Era maynada k'an pôu d'ech[13]. Quan un helhuc nou bo da hin a sa may, k'au dits : « Ouèra ti ![14] ke souhi Tantugou è, bich ara, ke ba bi d'et bosc ! »[15]

TRADUCTION LITTÉRALE

I. Tantugou est un vieillard qui se cache dans les bois. Il garde les champs et les prés pour qu'on n'y vole rien. Quand les blés sont coupés ou l'herbe fauchée, jusqu'à ce que tout soit porté à la maison, Tantugou ne dort point ; il veille toujours. La peur de le voir paraître retient les voleurs. Il est bon, croyez-le, mais il est sauvage. Mon oncle Coutounat, qui connaissait le fond des choses, nous disait souvent que Tantugou gardait tous les quartiers d'Oo mieux qu'aucun messier.

II. Une après-midi du mois de juin, les brebis de Sancuc de Gouaux s'étaient mises à l'abri de la chaleur, au-dessous de la forêt de sapins; le berger s'endormit ; en se réveillant, il aperçut le vieux Tantugou qui s'enfuyait vers le bois.

La femme de Sajous, de Jurvielle, la Vermoulue, morte à l'âge de plus de cent vingt ans, vit Tantugou trois jours de suite, dans le bois de Tréméséhoués, et il lui parla.

III. Tantugou aime la vallée de Lis. Augustin, le fils d'Amportes le boiteux, et d'autres habitants de Castillon vous raconteront que Tantugou fut vu, un jour, dans la Soulan de Cazaux, couché sur le rocher de la Clotte ; sitôt vu, il alla se cacher dans un amas de rochers. — Les enfants ont peur de lui. Quand un petit enfant ne veut pas obéir à sa mère, elle lui dit : « Prends garde à toi ! j'appelle Tantugou et, à l'instant, il va venir du bois ! »

COMMENTAIRE

Telles sont les notes que j'ai recueillies sur une déité pyrénéenne dont le souvenir s'est uniquement conservé par la tradition orale.

Tantugou offre bien des traits de ressemblance avec un dieu d'origine pélasgique, Silvain :

L'un et l'autre sont de vieilles divinités *(Tantugou k'ey un bielh*, d'après la légende luchonnaise ; — *senex Silvanus*, dit Virgile) ;

L'un et l'autre ont la forêt pour sanctuaire *(ke s'maghé en es boski* ; — *Silvanus,* de *silva*. Cf. encore Virgile, Enéide, l. VIII, vv. 600-603) ;

L'un et l'autre sont les gardiens du domaine rural *(ke gouhare es canns è es prats ta k'arren nou s'y pane; toustem beyla,* etc. ; — de même, Silvain est appelé *Lar agrestis*, *custos tutelaris, tutor finium, arvorum pecorisque deus) ;*

L'un et l'autre enfin sont un objet d'épouvante pour les enfants *(era maynada k'an poou d'ech*, etc.; — Voir de même, Larousse, *Dictionnaire universel,* au mot Silvain, et Odolan-Desnos, *Mythologie*, p. 224).

Silvain et Tantugou sont des demi-dieux, *dii medioxumi,* comme dit Plaute, des divinités terrestres, si l'on peut ainsi parler. Très vénéré des petites gens qui lui donnaient volontiers l'épithète de *sanctissimus,* Silvain avait de nombreuses confréries, *cultores Silvani.* A l'époque romaine, il fut en grand honneur chez nous, dans les Pyrénées centrales, l'ancien territoire de la *civitas Convenarum.* Des monuments épigraphiques, trouvés à Saint-Bertrand de Comminges, sont consacrés SILVANO DEO ; un beau cippe en marbre blanc, découvert à Marignac, est élevé SILVANO DEO ET MONTIBVS NIMIDIS ; un autre autel votif, recueilli dans la vallée d'Aure, à Tramesaygues, est dédié DIS MONT(IBVS) ET SILVANO ET DIANAE.

Quant au nom de Tantugou, j'en ai vainement cherché l'explication soit dans le patois lui-même, soit dans l'onomastique des Pyrénées.

NOTES

1. Littéralement, pour que rien ne s'y vole.

2. Toujours veiller : infinitif de narration fréquemment employé dans notre patois.

3. Littéralement, qui connaissait la *souche* des choses.

4. Ecrit ce paragraphe le 25 avril 1878, à Oô, sous la dictée de Jean Gaydon, âgé de 105 ans.

5. « Une vesprée, » de midi au coucher du soleil. *Brespalh,* petit repas de l'après-midi ; *brespalha,* prendre ce petit repas, à 1 heure dans le pays de Luchon, à 4 heures dans le bas Comminges.

6. *Couma,* verbe neutre : se mettre à l'abri de la chaleur du jour; *caumas,* forte chaleur, du latin *cauma*, emprunté lui-même au grec.

7. Le 13 août 1886, à Jurvielle, quelques renseignements m'ont été donnés sur cette femme par un de ses petits-neveux, M. Augustin Germès, âgé de 95 ans. On la nommait *Nona ;* mais, dans ses dernières années, elle portait le sobriquet de *era Querada*, « la Vermoulue. » — *Poc se mouric, ke s'queréc,* me dit le vieux Germès, phrase difficilement traduisible en français : « Point si elle mourut ; vivante, elle fut rongée par les vers. » — Quand on la frappait légèrement sur les os, racontait-on en plaisantant, il en tombait de la poussière : *kan la trukahouén sub ets ossi, k'en cahie poubas....*

8. Littéralement, six vingts ans = 120 ans.

9. Paragraphe écrit en 1878, sous la dictée de Bertrand Sansuc, de Gouaux de Larboust, âgé de 81 ans. Dans le récit, il s'agit de son père, Rouys-Mounièlou-Sansuc, décédé en 1844, à l'âge de 84 ans.

10. Littéralement, le fils du boîteux d'Amportes.

11. *Ajassas,* verbe pronominal, s'étendre, se coucher, du latin *jacere.*

12. *Tartèra,* amas de rochers, chaos. Ce substantif ne vient-il pas du basque ? Radical *ar*, « rocher, » et suffixe *tari, teri* « abondance, » abondance de rochers, véritable signification du mot *tartèra.* Le *t* initial, s'il n'est pas le produit d'un redoublement tel qu'on en remarque parfois dans la langue populaire, rend cette étymologie encore plus conjecturale.

13. Littéralement, l'enfance ont peur de lui. *Maynada* est, en effet, un nom collectif autorisant l'emploi du pluriel.

14. *Ouèra ti,* littéralement « vide tibi ! »

15. J'ai rédigé ce troisième paragraphe d'après les récits qui m'ont été faits en août 1885, par MM. Jean Anisan, garde forestier de la vallée de Lis, Guillaume de Moulor, mon oncle, et Augustin Amportes, âgé de 78 ans, tous les trois demeurant à Castillon-Larboust. — Aujourd'hui, Tantugou ne passe plus pour une divinité, pas même pour un garde champêtre vigilant ; réduit au rôle de croquemitaine, il n'inspire de la terreur qu'aux petits enfants.

Julien Sacaze.